

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

LA SPIRITUALITÉ
PÉDAGOGIQUE DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
ET DES PREMIERS FRÈRES

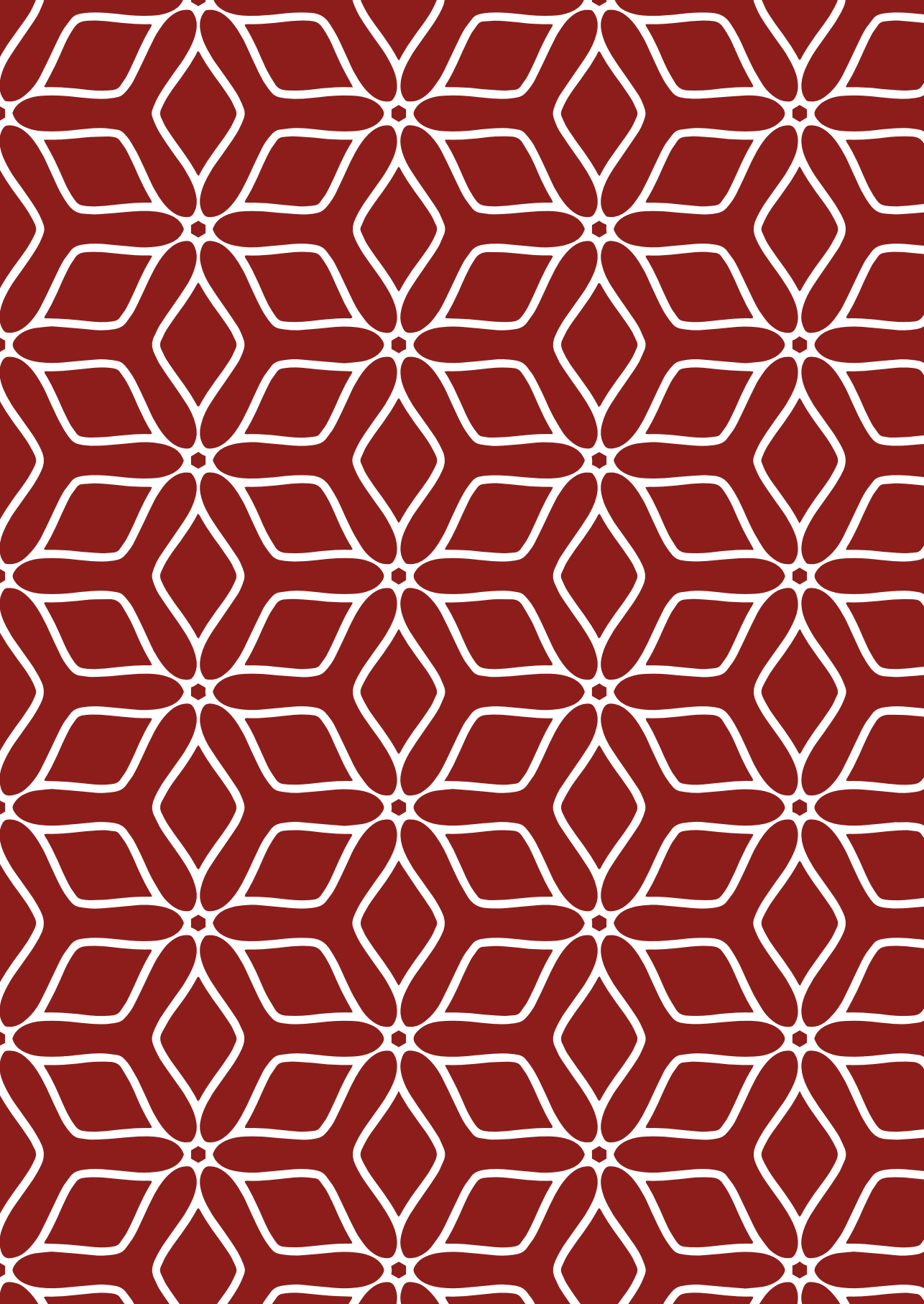
AUTEUR

FR. GEORGE VAN GRIEKEN, FSC



CAHIERS MEL

65



LA SPIRITUALITÉ PÉDAGOGIQUE DE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ET DES PREMIERS FRÈRES

AUTEUR

FR. GEORGE VAN GRIEKEN, FSC

Novembre 2025



**Frères des
Écoles
Chrésiennes**

CAHIER MEL N° 65

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes

La spiritualité pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle
et des premiers Frères

Auteur

Fr. George Van Grieken, FSC

Direction générale

Fr. Santiago Rodríguez Mancini, FSC

Direction éditoriale

M. Óscar Elizalde Prada

Coordination éditoriale

Mme Ilaria Iadeluca

Coordination graphique

Mme Giulia Giannarini

Mise en page

M. Milton Ruiz Clavijo

Production éditoriale

Ilaria Iadeluca, Giulia Giannarini, Fabio Parente, Óscar Elizalde Prada

Imprimé par

Tipografia Salesiana Roma

Bureau de l'information et de la communication

Maison généralice, Rome, Italie

Novembre 2025

** Texte original en anglais*



ISBN:

978-88-99383-42-8

Index

Présentation	4
Introduction	8
La vision éducative de Jean-Baptiste de La Salle	15
Éléments de la vision et de la pratique de Jean-Baptiste de La Salle	17
La pratique éducative de De La Salle	33
Conclusion	66

PRÉSENTATION

Le Frère George Van Grieken est un chercheur lasallien reconnu aussi bien en Amérique que dans la Région lasallienne Asie-Pacifique. D'origine néerlandaise, il a grandi aux États-Unis, où il a consacré sa vie à l'éducation et à l'évangélisation. Apprenant tout au long de sa vie, animé d'un esprit dynamique et curieux, il explore le charisme lasallien à travers un large éventail d'intérêts dans les domaines de l'éducation, de la spiritualité, de la formation et de la technologie, inspirant des initiatives créatives pour le renouveau de la vie lasallienne.

Le texte qu'il présente ici est une version condensée de sa thèse de doctorat soutenue en 1995 au Boston College. Le titre de ce *Bulletin MEL* est tiré du sous-titre de ce travail, une précieuse découverte en soi.

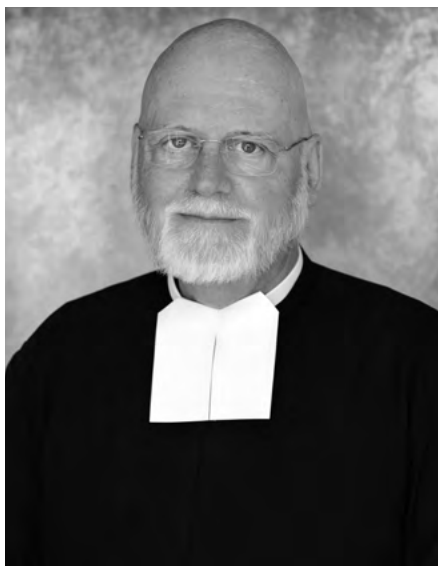
« Une spiritualité pédagogique » est une expression saisissante qui traduit l'une des caractéristiques les plus profondes de la spiritualité lasallienne : le refus de séparer ou de diviser ce qui ne fait qu'une seule réalité, à savoir la vie intérieure et l'engagement concret dans la mission éducative.

Au cœur de cette compréhension se trouve la conviction que la première médiation pédagogique est l'enseignant lui-même ; par conséquent, tout ce que nous faisons pour enrichir notre vie personnelle se répercute inévitablement dans notre ministère. L'éducation, en son essence, est une relation entre personnes.

Nous remercions le Frère George pour sa contribution et espérons qu'elle enrichira notre vie d'éducateurs chrétiens. Nos prières accompagnent chacun de vous, chers lecteurs.

Fr. Santiago Rodríguez Mancini, FSC
Directeur du Bureau du patrimoine lasallien et de la recherche

Auteur



George Van Grieken, FSC

Le Frère George Van Grieken, FSC, appartient au District de San Francisco-Nouvelle-Orléans (SFNO) aux États-Unis. Il est titulaire d'un doctorat en théologie et éducation du Boston College, d'un master en théologie du Saint Mary's College of California et d'une licence en arts libéraux intégrés de la même institution. De 2019 à 2023, il a exercé à la Maison généralice de l'Institut des Frères des Écoles

Chrétiennes à Rome en tant que Directeur du Service de Recherche et de Ressources Lasalliennes. Depuis 2016, il dirige le Centre de Ressources Lasalliennes (www.lasallianresources.org) du District SFNO. En 2012, il a initié et supervisé la création du site www.dls-footsteps.org, un pèlerinage numérique qui explore la vie et l'héritage de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Frère George a enseigné la religion, les mathématiques et les matières générales dans des écoles lasalliennes primaires et secondaires, puis a occupé des postes de direction administrative et communautaire, notamment ceux de directeur de communauté, coordinateur de la formation, sous-directeur des novices, directeur des postulants, directeur des vocations et président directeur général de l'école lasallienne IB à Singapour. Il s'est toujours impliqué dans la formation

et la pédagogie lasalliennes, en concevant et en animant des programmes ou des retraites pour les enseignants, les administrateurs, les novices et les membres de conseils d'administration. Il a été le premier coordinateur de la formation lasallienne pour le District de San Francisco, puis a occupé le poste de directeur du ministère des vocations pendant six ans, avant de devenir le premier directeur régional du ministère des vocations au sein de la Région Lasallienne de l'Amérique du Nord (RELAN).

Chercheur et spécialiste lasallien, le Frère George est l'auteur de nombreux travaux et ressources sur Saint Jean-Baptiste de La Salle et sur l'Institut, parmi lesquels *To Touch Hearts: The Pedagogical Spirituality of St. John Baptist de La Salle* (1995), *Touching the Hearts of Students* (1999), *The Teacher's Saint* (2019) et *Lasallian Ruminations* (2020). Il a également édité les *Lettres pastorales des Frères John Johnston* et *Álvaro Rodríguez Echeverría*, et a été responsable du projet de traduction anglaise de *Jean-Baptiste de La Salle : A Mystic in Action* (2022). Ses articles ont paru dans la revue *AXIS : Journal of Lasallian Higher Education* et dans d'autres publications lasalliennes.

Le Frère George est largement reconnu pour sa contribution à la formation de nouvelles générations de Lasalliens à travers son enseignement, ses publications et sa participation constante à des programmes tels que le *Buttimer Institute of Lasallian Studies* et le *Brother John Johnston Institute of Contemporary Lasallian Practice*. Il a également animé des retraites pour des Frères et des éducateurs lasalliens à Rome, en Thaïlande, aux Philippines, en Australie, en Colombie et aux États-Unis. Parmi ses initiatives récentes figure l'exploration de l'utilisation de l'intelligence artificielle comme outil de recherche destiné à approfondir et à mettre en valeur les ressources académiques lasalliennes existantes.

INTRODUCTION

*Votre foi est-elle capable de toucher
le cœur de vos élèves et de leur inspirer
un esprit chrétien ?*

La spiritualité est « une dimension de l'existence humaine qui peut être exprimée à l'intérieur d'une tradition religieuse ou indépendamment. C'est une manière, pour la personne, d'être, de penser, de choisir et d'agir dans le monde en fonction de ses valeurs ultimes ».¹ La spiritualité lasallienne est une manière d'être dans le monde « par laquelle des personnes cherchent à intégrer leur vie par la coopération avec Dieu dans le ministère de l'éducation humaine et chrétienne, spécialement auprès de ceux qui sont pauvres, en fidélité à la vision de Jean-Baptiste de La Salle ».² « La spiritualité lasallienne anime un « charisme, une grâce donnée par Dieu pour le monde qui s'exprime dans un mode de vie ou un ministère spécifique, » et la meilleure façon d'apprendre la spiritualité lasallienne est de faire partie d'une authentique communauté éducative lasallienne ».³

L'« esprit » que Jean-Baptiste de La Salle a identifié comme « l'esprit de l'Institut » combine intrinsèquement « la foi » et « le zèle ». Cette intégration d'une profonde confiance en Dieu et d'une passion active pour le ministère s'est imposée à lui comme une réalité unique : « Ne faites pas de distinction entre les devoirs de votre état et ce qui concerne votre salut et votre perfection. Vous pouvez être sûr que vous n'atteindrez jamais votre salut de manière plus certaine et n'acquerez jamais une plus grande perfection qu'en accomplissant bien les devoirs de votre état, à condition de le faire en vue d'accomplir la volonté de Dieu ».⁴

Cet esprit unique s'exprime dans et à travers une communauté intégrée à plusieurs niveaux. « La spiritualité lasallienne est une spiritualité de communion et d'association. C'est en tant que communauté que nous recherchons, identifions et poursuivons la mission

1 *Formation lasallienne pour la mission : Le manuel du pèlerin*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2019, p. 134.

2 *Formation lasallienne pour la mission : Le guide du pèlerin*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2019, p. 134.

3 *La spiritualité lasallienne aujourd'hui*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2022, p. 10 n° 4 ; p. 16 n° 13.

4 *Ibidem*, p. 17 n° 16 ; John Baptist de La Salle, *Collection of Various Short Treatises*, ed. Daniel Burke, traduction de W.J. Battersby (Landover, MD: Christian Brothers Conference, 1993), p. 78.

lasallienne et le bien commun, en engageant toutes les personnes de bonne volonté et en accueillant les diverses expériences religieuses de ceux qui font partie de la communauté ».⁵ C'est la tapisserie des relations vécues au sein d'une communauté éducative qui tisse son identité, et la communauté adulte de l'école « modèle et imprègne progressivement le caractère de la communauté éducative plus large de l'école ».⁶

Tout cela prend vie dans des ministères éducatifs uniques à travers le monde, parmi des personnes, des programmes, des langues et des cultures différentes, chaque élément reflétant une facette distincte du charisme lasallien (un joyau qui diffuse la lumière) à mesure que les gens découvrent la richesse de la vie lasallienne et la partagent avec les autres. C'est le genre de charisme et de ministère qui existent parce qu'ils se vivent quotidiennement dans la vie de tant de personnes. « La spiritualité lasallienne est essentiellement une spiritualité incarnée qui se vit en communauté à travers des parcours vocationnels individuels ».⁷

Ce sont là quelques-uns des principes fondamentaux, une articulation de la façon dont le monde lasallien se perçoit aujourd'hui. Compte tenu de cette compréhension de soi, comment pouvons-nous mieux saisir ce qui se cache derrière ce mouvement éducatif catholique lasallien manifestement actif et couronné de succès ? Qu'est-ce qui a fait son succès ? L'un des éléments majeurs est le fait que la spiritualité lasallienne est une spiritualité incarnée dans une réalité centrée sur la pédagogie.

Être aujourd'hui une véritable école lasallienne ou exercer une autre forme de ministère éducatif fait clairement une réelle différence pour les élèves, les parents, les enseignants, les entraîneurs, les éducateurs, les animateurs et tous ceux qui font partie du cercle scolaire. Ces

5 *La spiritualité lasallienne aujourd'hui*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2022, p. 50 n° 64.

6 *Idem*.

7 *Spiritualité lasallienne aujourd'hui*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 2022, p. 20 n° 20.

derniers sont façonnés par la vision discrètement explosive de saint Jean-Baptiste de La Salle, développée au cours de quarante années de discernement communautaire avec les Frères (un travail partagé d'amour, toujours difficile et toujours gratifiant) et alimentée par l'expérience la plus engageante qui soit, l'Évangile répondant aux besoins de ceux qui sont confiés à nos soins.

Quiconque a déjà mis les pieds dans une salle de classe connaît la signification de « spiritualité incarnée ». Un enseignant peut entrer dans la classe avec des idéaux, une vision, de l'espoir et de l'amour. Mais ce qui est immédiatement engagé, ce sont les yeux, la voix, le langage corporel, l'attitude, l'esprit et la volonté. C'est la personne entière de l'enseignant qui doit être présente, façonnant et définissant l'atmosphère de la salle et ses activités éducatives. Elle prête attention aux élèves et à l'environnement, bien préparée pour les cours et les programmes éducatifs, et engagée de manière réfléchie qui rend possible une discipline douce et adaptée de l'esprit, de la morale et de la mémoire. Les enseignants peuvent être très discrets en dehors de la salle de classe, mais une fois avec les élèves, ils deviennent soudainement très publics, remarqués, scrutés et analysés.

Ce que De La Salle savait dès le début, c'est que ce sont les personnes, les éducateurs, qui font toute la différence. L'identité de ces maîtres, leur mode de vie et leur façon de travailler ensemble déterminaient la possibilité d'une véritable éducation. Cela reste vrai aujourd'hui. Un enseignant est soit un témoin, soit un étranger,⁸ et l'enseignement est soit relationnel, soit transactionnel. Il y a très peu d'entre-deux. De La Salle savait, ou a fini par comprendre, que les élèves apprécient et apprennent auprès d'un adulte de confiance, en particulier lorsqu'ils peuvent faire partie d'une communauté d'apprentissage active avec des parcours d'apprentissage clairs, des attentes élevées, une discipline équitable, des interactions définies avec les autres et une culture scolaire globalement bienveillante.

8 Heschel, Abraham Joshua. *I Asked for Wonder: A Spiritual Anthology*. Édité par Samuel H. Dresner. New York: Crossroad Publishing Company, 1983.

Une façon d'envisager le charisme éducatif développé par Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères est de le considérer sous l'angle d'une « spiritualité pédagogique ». La spiritualité lasallienne est imprégnée de pédagogie. Elle n'existe pas sans éducation et sans enseignement. Elle intègre à la rencontre pédagogique des éléments sacrés et sacramentels. Tout éducateur sait que de petites choses peuvent faire une grande différence dans une classe ou dans une école : une décision ou une conversation au bon moment, une phrase ou une action à point nommé peuvent changer un élève ou toute une classe.

Voici un exemple. Une classe de chimie de 11^e année avait vu passer trois professeurs remplaçants en deux mois. Le directeur adjoint cherchait désespérément quelqu'un pour occuper ce poste. Finalement, il a entendu parler d'un Frère qui avait été un enseignant très apprécié ailleurs, mais qui travaillait dans un centre de soutien scolaire dans la ville voisine. Il a reprogrammé le cours à la première heure du matin et a supplié le Frère d'enseigner à cette classe avant de se rendre au centre de soutien scolaire. Le Frère a finalement accepté et s'est présenté le lundi suivant. Le directeur adjoint lui a donné les livres et lui a indiqué où se trouvait la salle de classe. Mais le Frère a insisté pour que le directeur adjoint l'accompagne en classe et le présente aux élèves, ce qu'il a fait. Il a déclaré plus tard qu'il pouvait voir les élèves se demander combien de temps ce nouveau professeur allait rester. La première chose que le frère a dite aux élèves était qu'ils commencent le cours par une prière, une prière improvisée. Le directeur adjoint a déclaré plus tard : « Pendant cette prière, j'ai senti que l'atmosphère de la salle avait changé ». Par la suite, ce frère a conquis cette classe parce qu'il était à la fois un témoin, un « frère » pour les élèves et un éducateur bien formé. Il pouvait faire la différence et savait comment s'y prendre.

Cette histoire montre pourquoi les détails ont vraiment leur importance lorsqu'il s'agit de la personne de l'éducateur et du ministère de l'enseignement. C'est précisément sur ces détails que De La Salle a concentré son attention, ses conseils, ses prières et son travail. Et c'est grâce à ces détails que l'éducation lasallienne a perduré jusqu'à aujourd'hui. Ils tournent autour du « pourquoi » et du « comment » de la pédagogie.

Deux ouvrages, *Les Méditations* et *La Conduite des écoles chrétiennes*, articulent la réponse lasallienne à ces questions.⁹ Ils témoignent des deux volets de la foi vécue et du zèle qui ont lancé le mouvement lasallien. Sur la base de ces deux textes, ce court essai offre un aperçu guidé des principales dimensions de l'éducation lasallienne, telle qu'elle a été initiée et établie à la fin du XVII^e siècle. Des groupes thématiques de citations tirées de ces textes donnent une idée plus large de l'esprit et de la substance au centre de l'éducation lasallienne telle que De La Salle l'avait envisagée et telle qu'elle s'est développée à travers les relations quotidiennes entre les maîtres et les élèves dans ses écoles.¹⁰ En reconnaissance des 98 % d'hommes et de femmes, éducateurs et éducatrices lasalliens activement engagés dans l'éducation lasallienne aujourd'hui, le terme « éducateur lasallien » sera utilisé à la place de « Frère » chaque fois que cela sera possible et approprié.¹¹

9 De La Salle, John Baptist. *The Conduct of the Christian Schools*. Traduit par F. de La Fontainerie et Richard Arandez, FSC. Édité avec des notes de William Mann, FSC. Landover, MD: Lasallian Publications, Christian Brothers Conference, 1996.

De La Salle, John Baptist. *Meditations by John Baptist de La Salle*. Traduit par Richard Arandez, FSC, et Augustine Loes, FSC. Édité par Augustine Loes, FSC, et Francis Huether, FSC. Vol. 4 de *Lasallian Sources: The Complete Works of John Baptist de La Salle*. Landover, MD: Lasallian Publications, Christian Brothers Conference, 1994.

10 Les sources fondamentales de cet essai proviennent de ma thèse de doctorat soutenue en 1995 au Boston College sous la direction de Thomas Groome, intitulée « Toucher les cœurs : la spiritualité pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle ». Un livre publié en 1998, « Touching the Hearts of Students » (Toucher le cœur des élèves), présente une version vulgarisée des principaux points de la thèse, et cet essai est dérivé de cet ouvrage. Les deux sont disponibles sur Amazon pour ceux qui souhaitent approfondir le sujet.

11 Par souci de simplicité, toutes les citations de cet essai renvoient directement aux Méditations (par exemple, « MD53.2 » pour le 2^e point de la Méditation pour les dimanches no. 53) ou à la Conduite des écoles (par exemple, « CE 2.6.3 pour la section 2.6.3).

LA VISION ÉDUCATIVE
DE JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

De La Salle n'a écrit aucun traité théorique sur l'éducation, aucune réflexion théorique sur la méthodologie, ni aucune exhortation pieuse vide de sens. Au contraire, il a rédigé des ouvrages pratiques en fonction des besoins. En l'absence de tout ouvrage sur les syllabes françaises, lorsqu'il a été décidé que les élèves devaient apprendre le français avant le latin, De la Salle en a écrit un, qui a été reconnu bien plus tard comme ayant contribué à établir une manière cohérente de parler français dans toute la France. En l'absence de livres de lecture en français adaptés aux élèves qui apprenaient à lire après avoir acquis les bases, De La Salle en a écrit un sur les bonnes manières usuelles et le bon comportement en société, afin que les élèves reçoivent un enseignement utile tout en apprenant à lire. En l'absence de livres de chansons que les élèves pourraient chanter à la fin de la journée, il en a aussi écrit un, en reprenant des airs populaires et en écrivant des paroles sur des thèmes religieux. N'existait-il aucune ressource pour le temps de méditation quotidienne des Frères, qui puisse les aider à se concentrer spécifiquement sur leur ministère éducatif ? Il en a rédigé une, et dans le processus, il a inclus une série de méditations pour le temps de retraite qui sont peut-être ce qui a été écrit de mieux jusqu'à présent sur ce que signifie être éducateur dans l'Église. N'existait-il aucune présentation systématique pour gérer les écoles de manière systématique ou pour présenter la foi catholique aux jeunes élèves ? Il les a rédigées. Chaque livre a été écrit pour une raison pratique et s'appuie sur les expériences réelles de maîtres auprès de véritables élèves. C'est ainsi et à partir de là que sa vision éducative s'est développée et s'est exprimée dans la salle de classe, à l'école et dans la communauté. C'est là que nous devons chercher la vision et les pratiques éducatives lasalliennes. C'est là que nous les chercherons : dans ses méditations écrites pour les Frères et dans le manuel scolaire élaboré en collaboration avec eux.

ÉLÉMENTS DE LA VISION
ET DE LA PRATIQUE
DE JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE

Les réflexions de De La Salle et les pratiques lasalliennes qui en sont découlées peuvent être examinées sous cinq angles différents : 1) le Frère ou l'éducateur lasallien, 2) l'élève, 3) la relation maître-élève, 4) l'activité d'enseignement et 5) l'école.

1. Le Frère ou l'éducateur lasallien

La vocation de l'éducateur lasallien

Pour De La Salle, la vocation d'éducateur est à la fois un grand don et une grande responsabilité. C'est « un grand don de Dieu, que la grâce qu'il vous a faite de vous charger d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile et de les élever dans l'esprit de la religion » (MR 201.1). Dans ses méditations, il exhorte les éducateurs lasalliens à être reconnaissants de la « chance » qu'ils ont de pouvoir « procurer la sanctification des autres » (MF 135.3).

Tout comme Jésus-Christ a confié à ses apôtres la diffusion de l'Évangile, les éducateurs lasalliens sont envoyés par Jésus-Christ et mandatés par l'Église pour faire de même. « Vous devez vous considérer comme les *dépositaires de la foi*, pour la leur communiquer : c'est là le bien que Dieu vous confie et dont il vous fait l'économe [l'intendant] » (MD 61.2).

La vocation de l'éducateur lasallien est une vocation à la gloire cachée, sans récompense immédiate ni attrait universel. « C'est en effet une grande gloire pour vous d'instruire vos disciples des vérités de l'Évangile purement pour l'amour de Dieu » (MR 207.2). Ils ont été choisis pour accomplir une tâche qui n'est estimée et honorée que par ceux qui ont un esprit véritablement chrétien.

Ce que doit être un éducateur lasallien

De La Salle utilise un grand nombre d'images tirées des Écritures, de la piété populaire et de la vie quotidienne pour décrire le type d'éducateur qu'il envisage. Comme le montre le passage suivant, son

image clé d'un éducateur lasallien est centrée sur la personne de Jésus lui-même :

Comme vous êtes les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même : c'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était Lui qui les leur donnât, devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche, que ce n'est qu'en son nom que vous les enseignez et que c'est lui qui vous donne l'autorité (MR 195.2).

Mais il ne suffit pas à l'éducateur lasallien de « ressembler à Jésus-Christ seulement dans sa conduite et dans sa conversion des âmes » (MR 196.3). Il faut aussi entrer dans ses desseins et ses buts. Sinon, l'enseignant porte en vain le nom de « chrétien » ou de « ministre de Jésus-Christ ». Le défi consiste à être à la hauteur de la vocation d'éducateur qui lui a été donnée.

Les éducateurs chrétiens, en tant que « voix de Dieu », sont le moyen par lequel Dieu diffuse l'Évangile. « Jésus-Christ vous a choisis parmi tant d'autres *pour être ses coopérateurs* [1 Co 3,9] dans le salut des âmes » (MR 196.2). Ils ont pris en charge les tâches des apôtres. Comme saint Jean-Baptiste, ils sont les précurseurs de Jésus-Christ, préparant le chemin pour sa venue. Dans leur travail, les éducateurs lasalliens « sont comme de bons architectes qui apportent tout le soin et toute l'attention possibles pour poser les fondements de la religion et de la piété chrétienne dans le cœur de ces enfants [1 Co 3,10], dont un grand nombre seraient autrement abandonnés » (MR 193.2).

Les éducateurs lasalliens doivent également se considérer comme partageant le ministère des anges gardiens, éclairant les esprits de la lumière nécessaire pour connaître la volonté de Dieu et atteindre le salut, et inspirant leurs élèves, leur procurant « les moyens de faire le bien qui leur convient » (MR 198.2). Les éducateurs lasalliens sont appelés à être « de bons guides et des anges visibles » (MR 197.1), conduisant leurs élèves sur le chemin du ciel.

Ce qu'un éducateur lasallien doit posséder

Les éducateurs lasalliens doivent posséder à la fois dévouement et bonté, courage et foi, un « zèle très ardent » (MF 168.2) associé à une « disposition généreuse » (MF 135.2), ainsi qu'un mélange de sollicitude et de vigilance. « Plus votre état exige de vous en vertu et en perfection, plus vous aurez besoin de force et de générosité pour y atteindre » (MD 49.1), cette force se trouvant particulièrement dans l'Eucharistie.

L'éducateur lasallien « doit vivre et se laisser guider uniquement par l'esprit et la lumière de la foi ; seul l'Esprit de Dieu peut vous donner cette disposition » (MD 43.2). « Une simple foi dans les mystères suffirait pour vous-même, mais elle ne suffit pas pour que vous puissiez leur donner ce dont ils ont besoin ». (MD 37.2) Afin de transmettre « l'esprit du christianisme [...] aux autres, vous devez vous-même le posséder pleinement » (MD 37.2).

Pour acquérir un tel esprit, il faut rechercher « l'amitié de Jésus » (MF 88.1) afin qu'il « puisse vous aimer tendrement et prendre plaisir à être avec vous » (MF 88.1). Tout comme le sarment tire sa sève et sa force de la vigne, « vous ne serez vrai et efficace que dans la mesure où Jésus-Christ donne [à votre travail] sa bénédiction et où vous restez uni à lui » (MR 195.3).

Le mode de vie des éducateurs lasalliens doit être un modèle pour leurs élèves « car ils doivent trouver en vous les vertus qu'ils doivent pratiquer » (MF 178.1). Dans le *Recueil de petits traités*, ces vertus sont précisées sous le titre « Les douze vertus d'un bon maître » : gravité, silence, humilité, prudence, sagesse, patience, réserve, douceur, zèle, vigilance, piété et générosité.

Ce qu'un éducateur lasallien doit faire

Le contenu de l'enseignement chrétien vient de Dieu et est transmis par l'éducateur à l'élève grâce à l'action de Dieu dans cet éducateur. La tâche de l'éducateur commence par l'acquisition de ce qui est nécessaire à un ministère efficace.

Comme Dieu sait que l'éducateur lasallien n'a « ni assez de vertu ni assez de capacité » (MD 37.3) pour donner aux élèves tout ce qui est nécessaire, il faut demander à Dieu ces grâces « fréquemment, avec ferveur et insistance » (MD 37.3). Suivant l'enseignement de saint Augustin, l'éducateur lasallien doit d'abord apprendre les choses qu'il doit enseigner et doit d'abord pratiquer les choses qu'il doit exhorter. « Demandez donc à Dieu ce qui vous manque et qu'il vous donne en pleine mesure ce dont vous avez besoin, à savoir l'esprit chrétien et de profondes convictions religieuses » (MD 37.2). Il ne faut « pas se contenter [...] de lire et d'apprendre par les hommes ce que vous devez enseigner aux autres » (MD 3.2). Il faut demander à Dieu « d'imprimer fermement en vous toutes ces vérités » (MD 3.2).

Le processus d'enseignement chrétien repose autant sur l'exemple que sur tout autre élément. L'éducateur doit donner l'exemple de ce qu'il enseigne. « Prêchez par votre exemple et pratiquez sous les yeux [des élèves] ce que vous souhaitez les convaincre de croire et de faire. » (MF 100.2).

Vous voulez que vos disciples fassent ce qui est juste ? Faites-le vous-même. Vous les persuaderez beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite sage et modeste que par toutes les paroles que vous pourriez leur dire. Vous voulez qu'ils gardent le silence ? Gardez-le vous-même (MD 33.2).

La vérité de l'Évangile ne sera « efficace pour les autres que dans la mesure où elle aura d'abord produit son effet en vous » (MF 138.3). L'enseignement soutenu par l'exemple est l'une des principales caractéristiques du zèle de l'éducateur lasallien. Sans cela, son zèle « n'irait pas très loin et n'aurait pas beaucoup de fruits ni de succès »

(MR 202.3). Le zèle doit se manifester dans le comportement de chacun afin d'être perçu comme attrayant par les élèves.

Le fondement de l'enseignement chrétien réside dans la vie de prière active de l'éducateur lasallien. « Efforcez-vous de connaître Dieu si bien, par la lecture et l'oraison, que vous puissiez le faire connaître aux autres et le faire aimer de tous ceux à qui vous l'avez fait connaître » (MD 41.3). « Par la prière, vous attirerez sur vous la grâce de Dieu dont vous avez besoin pour accomplir cet emploi » (MR 200.1). La prière permet d'obtenir tout ce dont on a besoin pour enseigner efficacement, en « attirant sur vous-même la lumière dont vous devez disposer pour savoir comment former Jésus-Christ dans le cœur des enfants confiés à votre guidance » (MF 80.2).

De La Salle dit à ses maîtres de se tourner vers Dieu avant, pendant et après l'exercice de leur ministère. « Vous devez constamment présenter les besoins de vos disciples à Jésus-Christ, en lui expliquant les difficultés que vous rencontrez pour les guider. » (MR 196.1) La prière « donne une sainte ferveur » (MF159.2) à nos paroles, permettant à l'éducateur lasallien de pénétrer efficacement au plus profond du cœur de ses élèves. Plus on prie ardemment, « plus Dieu vous fera trouver l'habileté nécessaire pour toucher leur cœur » (MF 148.2).

2. L'élève

L'identité des élèves

Tout au long de ses méditations, De La Salle n'utilise le terme « *élèves* » que vingt fois ; il utilise le plus souvent le terme « *disciple* » (soixante-et-onze fois). Si le terme « *disciple* » renvoyait directement à la mission ou à la vocation de l'éducateur lasallien de faire de ces élèves des disciples de Jésus-Christ, il révèle également le type de relation entre l'éducateur et l'élève. L'éducation populaire au XVII^e siècle étant ce qu'elle était, la relation entre le maître et l'élève n'était guère plus qu'une relation commerciale, dans le meilleur des cas. En les décrivant comme des disciples, De La Salle a non seulement établi une composante essentiellement religieuse dans la relation entre

l'éducateur et l'élève, mais il a également introduit un élément de responsabilité qui a donné aux élèves une place centrale dans l'entreprise éducative.

Les disciples ne reçoivent pas un enseignement au sens ordinaire du terme. Il ne s'agit pas simplement de transmettre des connaissances. Les élèves sont plutôt le prolongement du maître, adoptant ses convictions, ses engagements et ses pratiques – en un mot, adoptant sa spiritualité. Un éducateur qui a des disciples s'intéresse personnellement à eux, car ils représentent tout ce que l'éducateur leur transmet. En appelant les élèves *disciples*, De La Salle indique dès le départ le type de relation chrétienne qu'il attend entre le maître et l'élève dans une école.

De La Salle souligne également la valeur des élèves en articulant la nature de leur identité religieuse. « Considérez les enfants que Dieu vous a confiés comme les enfants de Dieu lui-même » (MF 133.2). À cet égard, ils méritent plus de considération que les enfants de la royauté. Ces enfants sont « les images vivantes de Jésus-Christ » (MF 80.3) et les éducateurs lasalliens doivent « honorer Jésus-Christ en leur personne [Mt 25,40] » (MF 80.3).

Pour De La Salle, tous les élèves étaient une incarnation immédiate de Jésus-Christ. « Reconnaissez Jésus sous les haillons des enfants que vous devez instruire. Adorez-le en eux » (MF 96.3). Les élèves peuvent, à première vue, sembler avoir des capacités limitées et donc être perçus comme ayant une valeur limitée. Mais en tant qu'êtres humains créés par Dieu, leur stature est bien plus grande. Les enfants qui se présentent devant l'éducateur lasallien sont également décrits comme des « voyageurs las et fatigués » (MD 37.1), des « orphelins abandonnés » (MD 37.3) sur le chemin de la vie, en quête d'orientation, d'affirmation et de conseils dans un monde déroutant. La sympathie que De La Salle leur porte transparait clairement dans ces réflexions, un sentiment de compassion et d'empathie qu'il invite les autres à adopter également.

L'expérience des élèves

De La Salle était très conscient de la situation dans laquelle les enfants étaient élevés parmi les pauvres et la classe ouvrière des villes de la France du XVII^e siècle. Le plus souvent, ils étaient largement négligés ou ignorés, autorisés à s'amuser comme ils le souhaitent jusqu'à ce que les plus chanceux puissent commencer à travailler dans un métier ou un artisanat, tandis que les autres rejoignent les rangs des travailleurs pauvres. Les règles morales étaient laxistes, voire pratiquement inexistantes.

Chaque personne devait survivre par ses propres moyens dans une économie qui devenait de plus en plus puissante et individualiste. De La Salle s'est rendu compte que la société inculquait aux enfants des modes de pensée et de comportement qui les accompagneraient tout au long de leur vie. C'est pourquoi il était si important de former leur caractère selon les principes chrétiens dès leur plus jeune âge.

Les enfants, écrit De La Salle,

Semblent n'avoir d'autre inclination que de se livrer à leurs passions et à leurs sens, et de satisfaire leur nature (...) Le moyen de libérer l'âme d'un enfant (...) est donc d'utiliser ce remède qui lui procurera la sagesse. S'il est abandonné à sa propre volonté, il courra le risque de se perdre et de causer beaucoup de chagrin à ses parents (...). Les fautes commises tourneront en habitude et seront très difficiles à corriger. Les bonnes et mauvaises habitudes contractées dans l'enfance et maintenues pendant un certain temps deviennent généralement une seconde nature (...). On peut dire à juste titre qu'un enfant qui a acquis l'habitude de pécher a plus ou moins perdu sa liberté et s'est rendu malheureux et captif (MR 203.2).

En raison de leur sensibilité, « les enfants sont beaucoup plus susceptibles de tomber dans le précipice, car ils sont faibles d'esprit autant que de corps, et comprennent mal ce qui est bon pour eux » (MR 197.3). Il ne suffit pas d'enseigner aux enfants les connaissances dont ils ont besoin et de leur inculquer les dispositions qu'ils

devraient avoir, ils ont également « besoin de la lumière de guides vigilants pour les guider [...] pour les aider à prendre conscience des pièges et à s'en éloigner » (MR 197.3).

De La Salle reconnaissait que les parents des enfants pauvres formaient rarement la dimension religieuse de la vie de leurs enfants. Ils auraient peut-être souhaité une telle formation et en auraient reconnu les avantages, mais ils étaient souvent trop occupés à gagner leur vie pour s'y consacrer eux-mêmes. En conséquence, les enfants qui fréquentaient l'école « n'avaient reçu aucune instruction, ou avaient appris des choses erronées, ou, s'ils avaient reçu de bonnes leçons, de mauvais compagnons ou leurs propres mauvaises habitudes les avaient empêchés d'en tirer profiter » (MD 37.2). C'est précisément en prenant conscience de leur situation que les écoles chrétiennes ont œuvré pour leur salut, un objectif qui avait des conséquences à la fois immédiates et à long terme.

L'approche envers les élèves

En résumé, De La Salle souligne la nécessité d'enseigner aux jeunes les réalités spirituelles et pratiques dans le but de cultiver la piété, un mot qui, en français, signifie plus que de simples pratiques dévotionnelles.

Vous procurerez le bien de l'Église en faisant d'eux de vrais chrétiens, dociles aux vérités de la foi et aux maximes du saint Évangile. Vous procurerez le bien de l'État en leur enseignant à lire et à écrire et tout ce qui concerne votre ministère en matière de choses extérieures. Mais la piété doit être jointe aux choses extérieures, sinon votre travail serait de peu d'utilité (MF 160.3).

Dans la mesure du possible, les éducateurs lasalliens s'efforcent de préserver l'innocence de ceux qui leur sont confiés, en cultivant la vertu de pureté, « une vertu si difficile à préserver à un siècle aussi corrompu que le nôtre » (MF 80.3). Cette affirmation est peut-être tout aussi applicable, sinon plus, à notre époque.

Les éducateurs lasalliens sont encouragés à « cultiver une tendresse toute particulière » (MF 80.3) envers leurs disciples. « Par l'attention que vous leur portez, montrez-leur combien ils vous sont chers » (MF 80.3). Plus vous leur témoignerez d'affection, en particulier aux pauvres et aux moins fortunés, plus ils seront inspirés par les efforts des éducateurs lasalliens et « plus vous appartiendrez pleinement à Jésus-Christ » (MF 173.1).

De La Salle avait observé à maintes reprises que « les jeunes sont faciles à guider, de sorte qu'ils acceptent sans grande difficulté les impressions que nous cherchons à leur donner » (MF 186.1). C'est pourquoi il est si important que l'éducateur lasallien « agisse avec tant de sagesse à leur égard que rien en lui-même ou dans sa conduite ne puisse donner à ces jeunes une aversion pour le service de Dieu, ou les amener à s'écarter, même légèrement, de leurs devoirs » (MF 115.1). Son approche envers les élèves doit être celle d'un exemple constant, car cela répond à leurs capacités d'apprentissage personnelles et confirme le contenu de son enseignement.

L'approche la plus importante préconisée par De La Salle consiste à « recourir à Dieu, frapper à la porte, prier, le supplier avec insistance et même avec importunité » (MD 37.2) pour obtenir la grâce de vivre sa vocation d'éducateur lasallien.

Vous avez deux sortes d'enfants à instruire : les uns sont indisciplinés et enclins au mal ; les autres sont bons, ou du moins enclins au bien. Priez sans cesse pour les uns et les autres (...) et surtout pour la conversion de ceux qui ont tendance à faire le mal. Et efforcez-vous de préserver et de renforcer les bons dans la pratique du bien. Cependant, faites en sorte que votre attention et vos prières les plus ferventes s'efforcent de gagner à Dieu le cœur de ceux qui sont enclins au mal (MF 186.3).

Le résultat final chez les élèves

Les élèves témoignent de l'éducation chrétienne qu'ils ont reçue lorsqu'ils « pensent souvent à Jésus, leur bon et unique Seigneur, (...) parlent souvent de Jésus, (...) n'aspirent qu'à Jésus et ne vivent que

pour Jésus » (MF 102.2). Ils « mettent en pratique ce que Jésus-Christ nous a laissé dans le saint Évangile » (MF 116.2). On retrouve dans le langage de De La Salle un désir constant de faire vivre la personne de Jésus-Christ aux élèves, afin que Jésus devienne pour eux la même présence active qu'il est devenu pour leurs maîtres.

En même temps, les élèves « commencent à être, et devraient un jour être, des membres parfaits » (MF 160.3) de l'Église. Cette appartenance se manifeste dans leur docilité aux vérités de la foi et aux maximes de l'Évangile, ainsi que dans leur piété et leur esprit religieux. La piété « est l'objet principal et le but de votre travail » (MF 186.1). Vous commencez peut-être à comprendre ici que le mot « piété » a un sens qui tourne autour de l'idée de maturité chrétienne.

Les élèves sont également envoyés avec une connaissance de toutes les vérités pratiques et compétences qui leur permettront de devenir des membres responsables de la société. La lecture, l'écriture, le calcul, les bonnes manières, l'exemple pieux – en bref toutes les formes de connaissances qui leur sont utiles – leur ont été transmis au cours des deux ou trois années qu'ils ont passées à l'école chrétienne.

Tous ces beaux résultats se concrétisent dans leur sainteté et dans leur union avec le Christ à travers l'Église. De La Salle a du mal à contenir son enthousiasme lorsqu'il en parle, déclarant que la préoccupation de l'éducateur lasallien est de :

Les rendre saints, afin qu'ils parviennent tous à l'âge de l'homme parfait et à la plénitude de Jésus-Christ, afin qu'ils ne soient plus comme des enfants ballottés ici et là, emportés par tous les vents de doctrine, par la tromperie et la ruse (...). Vous devez les aider en toutes choses à grandir en Jésus-Christ, qui est leur chef, par qui tout le corps de l'Église tient sa structure et son union, afin qu'ils soient toujours si unis à l'Église et en elle que, par la puissance cachée de Jésus-Christ fournie à tous ses membres, ils aient part aux promesses de Dieu en Jésus-Christ (MR 205.3).

3. La relation maître-élève

Fondée sur une obligation morale

La relation entre l'élève et le maître préconisée par De La Salle repose sur un sens aigu du devoir moral envers le bien-être des âmes. Il n'y a pas de compromis ni d'hésitation possible sur cette question. « C'est Dieu lui-même qui (...) vous confie la responsabilité de pourvoir à tous leurs besoins spirituels. Vous devez vous y employer sans relâche » (MD 37.1).

De La Salle ne mâche pas ses mots lorsqu'il explique aux éducateurs lasalliens que leur croissance spirituelle personnelle et la pratique consciencieuse de leur ministère ont des conséquences ultimes.

Votre devoir vous oblige à enseigner la religion [aux élèves]. S'ils ne la connaissent pas parce que vous-mêmes ne la connaissez pas bien, ou parce que vous négligez de la leur enseigner, vous êtes de faux prophètes. Vous avez la responsabilité de leur faire connaître Dieu, mais vous les laissez dans une ignorance qui peut les damner, tout cela à cause de votre négligence (MD 60.3).

Les éducateurs lasalliens se sont donnés à Dieu à la place de ceux qu'ils instruisent par cette responsabilité qu'ils ont assumée : « Vous lui avez, pour ainsi dire, offert âme pour âme » (MF 137.3). Il ne peut y avoir d'obligation plus intime sur le plan religieux que celle qui est assumée sous cette conviction.

Le point de départ de la relation maître-élève est donc la conviction que le salut des élèves est aussi important, sinon davantage, que le sien propre. « Le jour du jugement, vous répondrez d'eux autant que vous répondrez de vous-mêmes. Vous devez être convaincus que Dieu commencera par vous demander de rendre compte de leurs âmes avant de vous demander de rendre compte de la vôtre » (MR 205.2).

Avec une perspective correctement détachée

La relation maître-élève exige une gravité et un sérieux qui reflètent la nature de ce qui est en jeu, et cela doit être communiqué aux élèves par l'exemple. Les éducateurs lasalliens donnent à leurs élèves un exemple de maîtrise de soi et de réserve : « Ce qu'ils observent en vous leur fait une telle impression que cela suffit à les inciter à se comporter correctement » (MF 128.1). Par leur attitude sincère, ces éducateurs fournissent toute la prédication qui devrait être nécessaire.

La perspective correctement détachée qu'exige la nature même de la vocation de l'éducateur lasallien s'applique particulièrement dans le domaine que De La Salle considérait comme un élément clé de toute l'entreprise éducative : la correction des élèves. La correction est considérée comme impossible et inefficace si les éducateurs ne possèdent pas l'autorité, la prudence, la charité et le détachement nécessaires à ceux dont le but n'est pas de punir, mais de corriger.

Il n'y a pas d'éducation sans correction. Une grande partie de l'éducation, en particulier dans les premières années, consiste principalement à donner l'exemple et à corriger, que ce soit en matière de compétences ou de comportement. « Les enfants ont souvent tendance à faire des erreurs en agissant sans réfléchir. Les réprimandes et les corrections les amènent à réfléchir à ce qu'ils doivent faire et les incitent à se surveiller afin de ne pas refaire les mêmes erreurs » (MR 203.1). Pour que les éducateurs lasalliens puissent corriger efficacement leurs élèves, ils doivent entretenir avec eux le type de relation qui permet à leurs corrections d'être efficaces.

De La Salle utilise l'histoire de Natán et David [2 S 12, 1-15] pour illustrer la nature d'une forme de correction prudente et sage. Cet exemple « doit vous faire comprendre tout le bien que peuvent accomplir les corrections que vous donnez à vos disciples, lorsqu'elles sont données avec douceur et charité » (MR 204.3). La seule forme de correction efficace est celle qui est donnée avec un détachement complet et une charité totale.

Avec une affection fraternelle

Lorsque De La Salle et les premiers maîtres d'école ont décidé de se nommer « Frères », ils décrivaient ainsi leur relation les uns avec les autres au sein de la communauté. Mais ils utilisaient aussi ce terme explicitement pour indiquer le type de relation qui allait devenir la norme avec les élèves. Les éducateurs lasalliens se voyaient considérés comme les frères aînés de leurs élèves, bienveillants, certes. Leur sollicitude pour le bien-être des élèves et le soin avec lequel ils s'acquittaient de leurs tâches ressemblaient davantage à ceux d'un frère aîné sérieux qu'à ceux d'un maître d'école.

Peut-être De La Salle en est-il venu à apprécier une telle relation lorsqu'il s'est retrouvé responsable de ses trois jeunes frères après la mort de leurs parents. Pendant six années, De La Salle a lui-même supervisé leur éducation, s'efforçant de remplir ses responsabilités à leur égard d'une manière à la fois sérieuse et affectueuse. Cette expérience a peut-être exercé une certaine influence sur son souci de la relation entre les Frères et leurs élèves.

« Vous devez (...) imiter Dieu dans une certaine mesure, car il (...) aimait les âmes qu'il avait créées » (MR 201.3). Cette imitation de Dieu s'incarne dans la relation quotidienne du maître avec ses élèves. « Chaque jour, vous avez des enfants pauvres à instruire. Aimez-les tendrement (...) en suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ » (MF 166.2). Grâce à cette dévotion fraternelle et à leur profond attachement au bien de leurs élèves, les éducateurs lasalliens sont capables d'apporter la grâce et l'amour de Dieu à ceux qui leur sont confiés. « Agissez-vous de manière à avoir autant de bonté et d'affection pour les enfants que vous enseignez (...) ? Plus vous aurez de tendresse pour les membres de Jésus-Christ et de l'Église qui vous sont confiés, plus Dieu produira en eux les effets merveilleux de sa grâce » (MF 134.2). « Par le soin que vous leur portez, montrez-leur combien ils vous sont chers » (MF 80.3).

Une telle tendresse dépasse le sentimentalisme ou l'attachement émotionnel. C'est une tendresse qui les conduit, au-delà de la relation maître-élève, vers l'amour de Dieu, afin de « les conduire à son

amour saint et de les remplir de son Esprit » (MF 157.3). Une telle tendresse complète le côté plus sérieux et plus ferme de la relation pédagogique, évoquant les aspects plus maternels de la vocation d'éducateur. « Profitez-vous de leur affection pour vous pour les conduire à Dieu ? Si vous devez faire preuve à leur égard de la fermeté d'un père pour les retenir et les détourner de leurs mauvaises actions, vous devez aussi leur témoigner la tendresse d'une mère pour les attirer à vous et leur faire tout le bien qui dépend de vous » (MF 101.3).

Pour inspirer une piété authentique

La relation entre le maître et l'élève doit inspirer un véritable sentiment de piété chez les élèves. Par « piété » ou « maturité chrétienne », De La Salle entend un engagement profond et largement appliqué dans la vie religieuse. Même si le christianisme imprégnait la société française du XVII^e siècle d'une manière presque inimaginable aujourd'hui, il y avait encore beaucoup de gens qui n'étaient pas pratiquants, et il était courant de trouver une grande immoralité et libertinage, surtout dans les villes. En prônant la piété, la principale préoccupation de De La Salle est que les élèves parviennent à leur pleine maturité en tant que chrétiens vertueux dans une société souvent peu tempérante. « Inspirez-leur l'amour de la vertu, inculquez-leur des sentiments de piété et veillez à ce que Dieu ne cesse de régner en eux » (MD 67.1).

En plus d'inciter les élèves à suivre les maximes de l'Évangile, les éducateurs lasalliens ont également la responsabilité de les encourager à éviter tout ce qui pourrait les conduire au péché. Pragmatique comme toujours, De La Salle a compris que pour inspirer la bonté, il fallait également percevoir honnêtement la méchanceté. Sans la capacité de reconnaître et d'éviter les « occasions de pécher », toute inspiration vers la bonté dans le monde n'aurait aucun effet durable. Ce n'est qu'en restant sur le chemin de la piété, sans s'en écarter, que l'objectif devient réellement atteignable.

Pour que la relation maître-élève soit source d'inspiration, les éducateurs doivent d'abord être eux-mêmes inspirés. Avant qu'un maître lasallien puisse enseigner les maximes de l'Évangile à ses élèves,

« vous devez en être vous-même profondément convaincu, afin de pouvoir les graver profondément dans le cœur de vos élèves. Rendez-vous donc docile à l'Esprit saint, qui peut en peu de temps vous procurer une parfaite compréhension de ces vérités » (MD 44.2).

Tout ce que fait l'éducateur lasallien vise à établir la présence de l'Esprit de Jésus dans l'âme des élèves. C'est ainsi que s'exprime et s'établit la véritable piété. « En un mot, parlez-leur de tout ce qui peut les conduire à la piété. C'est ainsi que vos disciples doivent entendre la voix de leur maître » (MD 33.3). Une telle piété « est le principal bienfait que vous devez leur transmettre, et le meilleur cadeau que vous pouvez leur faire lorsqu'ils vous quittent » (MF 98.3).

Selon le modèle de Jésus-Christ et de ses disciples

L'idée de disciple qui définit la relation entre le maître et l'élève s'inspire de l'exemple même de Jésus-Christ. De La Salle recommande le modèle de Jésus dans les Évangiles comme l'exemple parfait du type d'enseignant approprié dans une école chrétienne. En observant les moyens utilisés par Jésus pour amener ses disciples à comprendre et à mettre en pratique les vérités de l'Évangile, les éducateurs découvriront comment ils peuvent, de la même manière, conduire leurs propres disciples vers le même objectif. « En lisant l'Évangile, vous devez étudier la manière et les moyens utilisés par Jésus pour amener ses disciples à mettre en pratique les vérités de l'Évangile » (MR 196.2).

Les éducateurs lasalliens trouveront dans l'exemple de Jésus tout ce dont ils ont besoin pour gagner la conversion de leurs élèves. *La règle* des Frères imposait de porter en permanence sur soi un exemplaire du Nouveau Testament et de le lire chaque jour. En plus d'être le principal moyen de cultiver l'esprit essentiel de la foi, la lecture des Évangiles du point de vue d'un enseignant montre la manière dont Jésus enseignait dans ses relations avec les gens. Aux yeux de Jean-Baptiste de La Salle et de ses Frères, cette pédagogie est en fin de compte le modèle idéal pour l'enseignement chrétien.

LA PRATIQUE ÉDUCATIVE DE DE LA SALLE

4.1) L'activité d'enseignement : la vision

Participer à l'œuvre du salut

L'activité d'enseignement dans l'école chrétienne de l'époque de De La Salle était une activité qui « a pour but d'assurer le salut des âmes » (MR 201.3). C'est une entreprise qui imite celle de Dieu, puisque Dieu, dans son zèle et son affection, a envoyé Jésus-Christ dans ce but précis. L'activité salvifique de Dieu imprègne l'entreprise d'enseignement. C'est le moyen direct par lequel le salut atteint les enfants. Le « salut » se trouve à la fois dans les efforts visant à rendre les élèves aptes à l'emploi et dans la maturité croissante de leur vie de foi.

Tout comme Jésus a proclamé le règne de Dieu à ses disciples par son enseignement et son exemple, l'éducateur lasallien est appelé à « établir et maintenir le règne de Dieu dans le cœur de ses élèves » (MD 67.1). Grâce à l'exemple, à l'instruction religieuse, à une affection sincère et à une éducation efficace, les élèves sont disposés à répondre à l'action de Dieu dans leur vie et sont amenés à accueillir le règne de Dieu dans leur cœur.

La vocation de l'éducateur est d'offrir aux enfants « une vie de grâce dans ce monde et la vie éternelle dans l'autre » (MR 201.3). Une telle offre consiste à « faire l'œuvre de Dieu » (MD 59.3), en suivant le modèle et l'exemple du ministère de Jésus lui-même. « Gardez donc les objectifs de votre travail aussi purs que ceux de Jésus-Christ » (MR 196.3). En effet, l'éducateur dans la salle de classe est un modèle de Jésus-Christ pour les élèves. De La Salle exhorte les maîtres en leur demandant de « s'efforcer de suivre l'exemple de votre divin maître Jésus-Christ, à ne vouloir que ce que Dieu veut, quand il le veut et comme il le veut » (MD 24.1).

En participant à l'œuvre du salut par son enseignement, il faut également s'attendre à partager les souffrances que cette œuvre entraîne inévitablement dans ce monde. « Ne vous attendez pas, mes chers amis, à recevoir d'autres récompenses que de souffrir et de mourir comme Jésus-Christ » (MF 175.3). De La Salle n'avait aucune vision romantique de l'enseignement aux

pauvres de France, en particulier aux jeunes pauvres des villes dont l'expérience devait inclure toutes sortes d'habitudes cruelles acquises pour survivre. « La seule reconnaissance que vous devez attendre pour avoir instruit des enfants, et en particulier des pauvres, ce sont des blessures, des insultes, des calomnies, des persécutions et même la mort » (MF 155.3). Mais il faut supporter patiemment ces souffrances sans se plaindre, comme l'ont fait les saints et les apôtres, car « plus vous êtes fidèles à Dieu dans les moments de souffrance, plus Dieu vous comblera de ses grâces et de ses bénédictions dans l'exercice de votre ministère » (MF 155.3).

Cependant, Dieu ne laisse pas les enseignants sans consolation pour leurs efforts pédagogiques. Ceux qui se sont appliqués avec assiduité dans l'exercice de leur enseignement peuvent s'attendre à « une grâce abondante (...) un ministère plus étendu et une plus grande capacité à obtenir la conversion des âmes » (MR 207.1). Ces récompenses sont différentes de celles auxquelles on pourrait s'attendre, mais elles sont proportionnelles à la nature de l'enseignement en tant qu'œuvre salvifique. C'est la même récompense que Jésus et les apôtres ont trouvée dans leur ministère de salut.

Imprégné de foi

L'activité d'enseignement est imprégnée de l'esprit de la foi. En tant qu'œuvre salvifique, elle est fondée sur la foi, accomplie par la foi et engagée pour la foi. Dieu a donné aux éducateurs leur vocation et « par conséquent, il a voulu et veut encore que vous y trouviez le moyen de vous sanctifier » (MD 3.3). La vie de foi d'un éducateur lassalien se réalise essentiellement dans l'activité d'enseignement. C'est la grâce de Dieu, le don d'amour de Dieu, qui rend possible l'activité d'enseignement authentique.

Il y a beaucoup qui peut être accompli simplement grâce à l'effort et à l'attention humaine. Mais il y a encore beaucoup plus qui peut être accompli en travaillant en coopération avec la grâce de Dieu. « Soyez satisfait de ce que vous pouvez faire, car cela satisfait Dieu, mais ne vous méngez pas dans ce que vous pouvez faire avec l'aide de la grâce. Soyez convaincu que, si vous le voulez, vous pouvez faire

plus avec l'aide de la grâce de Dieu que vous ne l'imaginez ».¹² Grâce à l'engagement de la présence salvifique de Dieu, le Saint-Esprit « qui vient dans une âme uniquement pour lui donner la vie de la grâce et la faire agir avec grâce » (MD 45.1) devient partie intégrante de l'effort d'enseignement.

De La Salle était toujours conscient des difficultés rencontrées dans les salles de classe et des défis auxquels ses éducateurs lasalliens étaient confrontés quotidiennement. L'invocation de la grâce de Dieu par la prière intérieure n'était pas une simple panacée pour supporter ces difficultés, mais plutôt un moyen essentiel et efficace de transformer ces difficultés en occasions de transmettre le salut de Dieu. « Soyez assurés que plus vous vous consacrerez à la prière, plus vous réussirez dans votre travail. Car vous n'êtes pas capables, par vous-mêmes, de faire quoi que ce soit d'efficace pour le salut des âmes. C'est pourquoi vous devez souvent vous tourner vers Dieu pour obtenir de lui ce que votre profession vous oblige à donner aux autres » (MF 95.1).

L'activité d'enseignement dans l'école chrétienne « ne réussira que dans la mesure où nous serons aidés par Dieu et guidés par son Saint-Esprit » (MF 107.1). Les éducateurs lasalliens doivent demander sincèrement à Dieu que tout enseignement « soit animé par l'Esprit et tire toute sa force de Dieu » (MR 195.3). Ce n'est que de cette manière que l'enseignement fera écho à la vie même de Dieu, afin que « ceux qui appartiennent à Dieu aient la vie et l'aient en abondance » (MD 45.1).

Allier le zèle à l'action

« Lorsque nous sommes appelés à une mission apostolique, si nous n'allions pas le zèle à l'action, tout ce que nous faisons pour notre prochain aura peu d'effet » (MF 114.2). L'activité d'enseignement exige un grand zèle, tant face à l'opposition que dans les exigences quotidiennes de la salle de classe. « Que votre zèle soit la preuve

12 De La Salle, *Collection of Various Short Treatises*, "Reflections on Their State and on Their Work That the Brothers Are to Make from Time to Time, Especially During Retreat", *Regarding the Use of Time*, n° 10.

tangible que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés, tout comme Jésus-Christ a aimé son Église » (MR 201.2).

Un zèle actif ne se manifeste pas par une activité frénétique ou des corrections constantes. Il se traduit par une conscience et une implication continues dans l'activité d'enseignement ; l'attention ne se disperse pas et n'est pas détournée par des préoccupations personnelles, ce qui est certainement une tâche difficile.

L'une des manifestations les plus directes du zèle en action est la vigilance que l'éducateur lasallien exerce sur ses élèves. L'enseignement ne suffit pas ; il faut également surveiller la conduite des élèves. La vigilance comprend à la fois une volonté constante d'intervenir et de corriger une situation répréhensible, et une capacité à amener les élèves à pratiquer le bien dont ils sont capables.

De La Salle a relevé « des ennemis intérieurs et extérieurs » (MF 114.2) qui s'opposent à la croissance de la piété. La vigilance implique un effort zélé pour empêcher la victoire de ces « ennemis ». Deux exemples en sont les mauvaises fréquentations et les mauvaises habitudes. « L'une des principales causes de la corruption des jeunes est la mauvaise fréquentation. Rares sont ceux qui s'égarent par malice de cœur. La majorité est pervertie par les mauvais exemples et par les circonstances qu'ils rencontrent » (MD 56.2). Veillez à ce qu'ils « ne fréquentent que des personnes de bien. Ainsi, n'étant exposés qu'à de bonnes impressions, ils pratiqueront le bien avec une grande facilité » (MD 56.2). De La Salle saisit ici l'influence que peut avoir la pression des pairs et transforme sa dynamique en une force qui soutient l'activité d'enseignement.

De même, les mauvaises habitudes que les élèves prennent pendant leur jeunesse sont souvent très difficiles à perdre. C'est « par votre douceur et votre sagesse que vous conduisez ceux qui vous sont confiés à abandonner leurs mauvaises habitudes et leur conduite désordonnée » (MF 114.1). On ne peut inspirer l'acquisition de bonnes habitudes qu'en les incarnant soi-même. Il serait inutile de dénoncer avec colère les mauvaises habitudes, car cela reviendrait à afficher le même défaut que celui que l'on tente de corriger. Au contraire, « lorsque

vos élèves sont incités à faire le mal, encouragez-les à faire le bien » (MF 167.3). Il ne suffit pas d'empêcher les élèves d'adopter un comportement répréhensible en présence du maître, il faut également « leur montrer comment éviter toutes les autres occasions de mal lorsqu'ils ne sont plus sous votre surveillance » (MF 111.3).

Marqué par l'attention individuelle

Même si De La Salle est reconnu pour avoir utilisé efficacement la méthode simultanée au niveau primaire, cela ne signifie pas pour autant qu'il ne se souciait pas des capacités individuelles des élèves. L'activité d'enseignement qu'il recommande à ses disciples tient constamment compte des différentes capacités des élèves. S'ils ne sont pas enseignés correctement, la faute n'incombe pas à eux, mais aux enseignants. Chaque élève est considéré comme un individu doté à la fois de capacités adaptées à son âge et d'exigences propres à sa personnalité. Un enseignement qui ne reconnaîtrait pas cela serait voué à l'échec, qu'il soit conforme à la méthode simultanée ou à toute autre méthode. De La Salle écrit :

L'une des principales préoccupations de ceux qui enseignent est d'être capables de comprendre leurs élèves et de discerner la bonne manière de les guider. Ils doivent faire preuve de plus de douceur envers certains, de plus de fermeté envers d'autres. Il y a ceux qui demandent beaucoup de patience, ceux qui ont besoin d'être stimulés et encouragés, ceux qui ont besoin d'être réprimandés et punis pour corriger leurs fautes, ceux qui doivent être constamment surveillés pour éviter qu'ils ne se perdent ou ne s'égarent. Cette guidance exige de la compréhension et du discernement, des qualités que vous devez fréquemment et sincèrement demander à Dieu, car elles vous sont indispensables pour guider ceux qui sont confiés à vos soins (MD 33.1).

Les éducateurs doivent aider leurs élèves à pratiquer tout « le bien qui convient à leur âge » (MR 198.2). On attend des élèves qu'ils apprennent « en fonction de leur âge et de leurs capacités » (MR 206.1) et non en fonction d'une norme prédéterminée imposée à tous.

Les éducateurs lasalliens ne devaient avoir « point de prédilection envers certains parce qu'ils étaient riches, agréables ou naturellement plus aimables que les autres » (MR 206.1). En fait, ceux qui étaient pauvres, plus enclins au mal et qui possédaient des qualités défavorables devaient être traités avec plus d'attention, car ils étaient ceux qui en avaient le plus besoin. Mais il fallait également éviter toute familiarité excessive avec les élèves. L'activité d'enseignement devait inclure un élément de désintéressement qui ne montrait aucune partialité envers quiconque, mais admirait plutôt chez les élèves les qualités de piété et de vertu que l'on attendait d'eux et qu'on leur enseignait.

S'engager à toucher les cœurs

L'image préférée de De La Salle pour décrire l'activité d'enseignement est celle de gagner et de toucher les cœurs. « Vous accomplissez un travail qui exige que vous touchiez les cœurs » (MD 43.3). Une telle image saisit la nature essentiellement intérieure de l'enseignement. Les faits et les chiffres n'ont pas de pouvoir formateur et ne constituent pas l'élément principal de l'activité d'enseignement. Le véritable enseignement implique une dynamique du cœur, tout comme le salut lui-même. Le salut des âmes consiste à toucher les cœurs, à amener les enfants à vivre de manière chrétienne en gagnant leur cœur. Ne pas y parvenir ne permettra pas seulement de les éloigner de Dieu, mais les repoussera. C'est pourquoi les éducateurs lasalliens ont le devoir « d'apprendre à toucher les cœurs » (MF 129.2) et de demander la grâce de le faire.

Les enfants « sont eux-mêmes une lettre que le Christ vous dicte, que vous écrivez chaque jour dans leur cœur, non pas avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant » (MR 195.2). Les enfants ont une ouverture d'esprit, une capacité d'apprentissage et d'inspiration. Ils sont comme une lettre qui attend d'être écrite, prêts à recevoir le message personnel de Dieu que leur transmet l'éducateur lasallien. Ces enseignants peuvent être la première rencontre des enfants avec l'amour attentionné de Dieu à leur égard. En plus d'apprendre à écrire, les élèves découvrent le fondement qui donne toute sa puissance à l'écriture. En touchant leur cœur, en écrivant l'Évangile du Christ avec l'Esprit du Dieu vivant, les éducateurs lasalliens éveillent

et enflamment dans le cœur des élèves leur capacité à participer à leur héritage en tant qu'enfants de Dieu.

Un tel travail exige la foi. « Avez-vous une foi capable de toucher le cœur de vos élèves et de les inspirer de l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez accomplir, et celui que Dieu vous demande, car c'est là le but de votre travail » (MF 139.3).

L'un des moyens qui touchent les cœurs est l'exemple de la vertu. De La Salle lui-même a touché le cœur des maîtres, des élèves, de ses confrères ecclésiastiques et de nombreuses personnes avec lesquelles il est entré en contact. Sa vie vertueuse a impressionné beaucoup de gens et il s'est forgé une réputation en étant capable de convertir les pécheurs les plus endurcis. De La Salle résume ce principe en quelques mots lorsqu'il écrit : « La vertu ne peut se cacher. Quand on la voit, elle est attrayante, et l'exemple qu'elle donne fait une si forte impression sur ceux qui la voient pratiquée ou qui en entendent parler, que la plupart des gens sont amenés à l'imiter » (MF 158.3). C'est la mesure complète de la conduite et du comportement d'une personne qui touche le cœur de ses disciples. L'activité d'enseignement trouve sa vie dans ce direct au cœur.

4.2) L'activité d'enseignement : pratiques

Les grands groupes d'élèves qui occupaient les écoles chrétiennes depuis leur création nécessitaient une méthode d'enseignement radicalement différente de la méthode tutorielle individualisée couramment utilisée. Sans un système d'organisation qui répondait à leurs besoins éducatifs communs tout en tenant compte de la situation scolaire individuelle de chacun, il aurait été impossible de gérer des classes comptant jusqu'à une centaine de petits garçons. Il n'y avait pas suffisamment de maîtres qualifiés pour former des classes plus petites. Le plan pédagogique détaillé de De La Salle exploitait au maximum les compétences d'un maître qualifié parmi le plus grand nombre d'élèves pour répondre aux besoins éducatifs spécifiques de l'enseignement élémentaire généralement disponible.

Les principaux éléments pédagogiques qui illustrent les convictions éducatives plus universelles de De La Salle comprennent son utilisation de la méthode simultanée, sa perspective pratique illustrée par l'utilisation de la langue vernaculaire et son inclusion de divers éléments d'attention individualisée.

La méthode simultanée

Le principe général de l'enseignement simultané est décrit dans la *Conduite des écoles* comme suit : « suivront les cours ensemble, sans distinction ni discrimination, selon les exigences du maître. Tous les élèves d'une même classe auront le même livre et suivront les mêmes cours ensemble » (CE 3,1,9; 3,1,11). Chaque classe comprenait plusieurs niveaux et classes, chaque groupe d'élèves suivant son propre programme d'activités. Le maître s'adressait à chaque groupe à tour de rôle, les autres groupes travaillant tranquillement sur leur propre matériel.

En lecture, par exemple, un élève lit à haute voix pendant que tous les autres lisent le même texte en silence, le maître interrogeant les élèves dans le désordre afin de s'assurer qu'ils suivent tous la même section. En arithmétique, chaque élève fait des exemples de leçons particulières pour la classe, le maître les interrogeant pour s'assurer que chaque concept et chaque terme sont bien compris. Tout ce qui est expliqué à l'élève doit être répété par celui-ci avant de passer à la suite. Si celui qui fait l'exemple échoue à un égard quelconque, un autre élève faisant la même leçon est appelé pour apporter la correction, ou à défaut, un élève faisant une leçon plus avancée est appelé.

Après chaque correction, l'élève qui a donné la réponse initiale répète la bonne réponse. Chaque élève doit faire un exemple au tableau sur le sujet abordé, le maître prêtant une attention particulière à ce que fait et dit l'élève.

Dans l'enseignement de la religion, le maître s'adressait à toute la classe en posant une série de questions et de sous-questions. On veillait à ce qu'aucune réponse ne soit suggérée aux élèves, que ce soit partiellement

ou totalement, par d'autres élèves. Les élèves aidaient les autres au mieux en donnant les bonnes réponses lorsqu'on leur demandait.

La politique consistant à impliquer personnellement chaque élève chaque jour faisait partie intégrante de la méthode de Jean-Baptiste de La Salle. Chaque élève était en contact direct avec les maîtres. Certains élèves étaient interrogés à plusieurs reprises, en particulier ceux dont l'attention avait tendance à se disperser ou ceux qui avaient besoin d'un renforcement supplémentaire. La *Conduite des écoles* ne prévoit pas de réponses volontaires : il n'est pas question, par exemple, de lever la main pour répondre. L'enseignement simultané était clairement dispensé par le maître. Tout le monde participait directement au processus éducatif, mais sous la direction totale du maître, qui déterminait à la fin de chaque mois quels élèves devaient être promus.

Perspectives pratiques et utilisation de la langue vernaculaire

Jean-Baptiste de La Salle était un homme très pragmatique. Même si sa vision religieuse inspirait le travail des écoles, ce sont des considérations pratiques qui ont permis de concrétiser cette vision. Parmi les exemples illustrant le sens pratique de De La Salle, on peut citer le fait que les écoles étaient conçues avec une bonne ventilation et un bon éclairage, et que les fenêtres étaient placées suffisamment haut pour que personne de l'extérieur ne puisse voir à l'intérieur (et *vice versa*). Le texte de De La Salle sur la politesse chrétienne a été publié sous forme de manuscrit élaboré, de sorte que lorsque les élèves étaient prêts à le lire, ils apprenaient non seulement les conventions sociales de comportement, mais étaient également confrontés à un style d'écriture formel qu'ils rencontreraient à l'âge adulte. Les élèves avancés en orthographe et en écriture apprenaient à orthographier et à recopier des formulaires courants utilisés dans la société, tels que des factures, des contrats, des lettres commerciales et d'autres documents pratiques. L'arithmétique se concentrait sur le système monétaire français. Sur le chemin de la messe paroissiale locale, les maîtres marchaient de l'autre côté de la rue par rapport aux rangées d'élèves en marche, observant leur comportement et attendant pour les corriger le départ pour la messe le lendemain. Un jeune enseignant était supervisé par un maître plus âgé qui se trouvait soit dans

la même classe, soit dans la classe voisine, la porte entre les deux classes étant ouverte. Pour chaque activité scolaire, De La Salle et les maîtres réfléchissaient aux moyens les plus pratiques d'atteindre leur objectif, puis se mettaient au travail.

L'utilisation du français dans l'enseignement en est un exemple particulièrement significatif. Apprendre à lire le français en apprenant à lire le latin était depuis longtemps une pratique française, remontant au Moyen Âge, lorsque les futurs ecclésiastiques étaient pratiquement les seuls à être éduqués dans les écoles des monastères et des cathédrales. Plus tard, on a supposé que, comme le latin était orthographié phonétiquement, il était initialement plus facile à lire. On n'enseignait pas aux enfants à comprendre les phrases latines, mais seulement à les lire correctement à haute voix. Sur la base de ces connaissances, ils apprenaient à lire en français.

Mais De La Salle estimait que, compte tenu du peu de temps dont disposaient les élèves pauvres pour apprendre quoi que ce soit et de l'avantage considérable du français sur le latin dans la vie quotidienne, les écoles se devaient d'enseigner directement la lecture du français. Le français étant la langue maternelle des élèves, ceux-ci pouvaient déjà le parler et le comprendre. Apprendre le latin à ce stade ne ferait que causer des difficultés éducatives, sociales et personnelles qui pouvaient être facilement évitées en apprenant le français.

Les écoles de Jean-Baptiste de La Salle enseignaient la lecture en neuf étapes, en commençant par l'alphabet et les syllabes françaises, puis en passant par des textes français classés par niveau, pour finir par le livre de Monsieur De La Salle sur la politesse chrétienne. Avant ce dernier texte français, les élèves apprenaient également à prononcer les textes latins du psautier, principalement dans le but de participer à la messe. L'enseignement de la langue vernaculaire était toutefois prioritaire et primait en importance. C'est cette pratique, associée à l'utilisation efficace de la méthode simultanée, qui distinguait le plus nettement les écoles chrétiennes des autres établissements d'enseignement.

Éléments d'attention individualisée

La méthode d'enseignement simultanée peut sembler mécanisée, impersonnelle et contraignante aux yeux de certains théoriciens de l'éducation, mais dans un cadre approprié et avec des éducateurs formés, elle est devenue une méthode beaucoup plus efficace et, finalement, plus orientée vers l'individu que la méthode de tutorat individualisé qui prévalait alors. Certaines pratiques suggèrent un souci constant des individus.

Chaque maître d'école établissait un dossier pour chaque élève de sa classe. Ce dossier commençait par un entretien lors de l'admission de l'élève, dans lequel étaient consignées des informations sur sa famille, son milieu social, sa vie familiale, ses traits de caractère particuliers et d'autres données importantes. Au cours de l'année, l'enseignant y ajoutait des informations pertinentes sur l'élève, puis le transmettait à l'enseignant suivant à la fin de l'année. Lorsque l'élève quittait l'école, les informations étaient classées pour référence future. Voici un exemple de dossier :

François de Terieux : 8 ans et demi, deux ans d'école, en 3^e section d'écriture depuis le 1^{er} juillet. Quelque peu turbulent ; peu pieux à l'église ou dans ses prières, sauf s'il est surveillé. Manque de réserve. Comportement satisfaisant ; a besoin d'être encouragé à faire des efforts ; les punitions sont inutiles.

Tête en l'air. Rarement absent, sauf lorsqu'il est en mauvaise compagnie ; souvent en retard. Application modérée, mais apprend facilement. A failli être renvoyé deux fois pour négligence. Soumis à une main ferme. Caractère facile. Il faut le convaincre. Gâté à la maison. Ses parents lui en veulent d'être puni.¹³

Il est à noter que ces dossiers traitaient l'enseignement comme d'autres professions qui exigeaient une observation attentive des caractéristiques

13 De La Salle, Jean-Baptiste. *Œuvres complètes*. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 1993. p. 657.

individuelles et des sensibilités particulières. Comme pour les médecins, les avocats, les banquiers et de nombreux autres professionnels, la tenue minutieuse de dossiers garantissait que les services étaient adaptés à chaque personne dans des situations spécifiques.

Les élèves participaient également à la gestion de l'école et de la classe. S'il y avait une tâche à accomplir à l'école, un élève était chargé de la réaliser. Ces tâches, ainsi que les qualifications et les conditions requises pour les exercer, étaient soigneusement décrites et attribuées à tour de rôle aux élèves, soit comme récompense, soit comme incitation à développer leur sens des responsabilités. Les chefs de prière accomplissaient leur tâche tout au long de la journée. Les porteurs d'eau bénite mettaient de l'eau bénite à disposition à l'entrée et à la sortie de l'église. Le gardien du rosaire et ses assistants répartissaient les chapelets en classe et à l'église, les distribuaient et les comptaient lorsqu'ils étaient rendus. Le sonneur de cloche devait être vigilant, précis et ponctuel, sonnant la cloche toutes les demi-heures ainsi qu'au début et à la fin de la journée scolaire.

Les copies étaient distribuées et rendues par les élèves qui suivaient une routine bien établie. Le portier veillait à ce que seuls les maîtres, les élèves et le curé de la paroisse soient admis. Le gardien des clés ouvrait l'école aux élèves trente minutes avant l'arrivée des maîtres, s'assurant que tout était en ordre dans l'établissement. Un inspecteur de classe observait tout ce qui se passait pendant l'absence de leur instituteur (principalement avant le début des cours), rendait compte de tout au maître de classe et n'intervenait en aucune manière dans ce qui se passait. Deux surveillants « infiltrés » de l'inspecteur veillaient à ce que cette fonction soit exercée sans compromis. Il y avait également des surveillants dans les rues principales où vivaient les élèves, qui s'assuraient que ceux-ci ne se comportaient pas de manière inappropriée lorsqu'ils allaient ou revenaient de l'école et qui, de manière générale, tenaient les maîtres informés du comportement des élèves. Ces tâches incitaient les élèves à développer un bon sens des responsabilités et facilitaient généralement le traitement équitable de tous les enfants en fonction de leur âge et de leurs caractéristiques personnelles.

Les maîtres d'école étaient également conscients des limites et des sensibilités individuelles dans la classe. Les élèves qui rencontraient des difficultés à mémoriser et qui étaient moins intelligents étaient interrogés plus fréquemment. Les élèves n'étaient pas autorisés à rire de la réponse d'un autre ou à aider quelqu'un qui était incapable de répondre. Lorsqu'un élève ne pouvait pas donner une réponse complète, la question devait être divisée en plusieurs parties afin que la réponse puisse être donnée par petits morceaux.

Dans la manière de poser des questions aux élèves, l'un des principaux moyens utilisés dans l'enseignement, les capacités individuelles étaient également prises en compte.

Dans les questions, le maître n'utilisera que les expressions et les mots les plus simples, faciles à comprendre et ne nécessitant aucune explication, en veillant à ce que les questions soient aussi courtes que possible. Les maîtres veilleront à ce que les questions, les sous-questions et les réponses aux sous-questions remplissent les quatre conditions suivantes : (1) elles doivent être courtes ; (2) elles doivent avoir un sens complet ; (3) elles doivent être précises ; et (4) les réponses doivent être adaptées aux capacités de l'élève moyen et non à celles des élèves les plus doués et les plus intelligents, afin que la majorité puisse répondre aux questions qui leur sont posées. (CE 9.3.9.)

5.1) L'école : la vision

Tous les efforts de De La Salle visaient au bon fonctionnement des écoles chrétiennes. De La Salle a peu abordé les écoles en tant que telles dans ses méditations, car les aspects particuliers de leur fonctionnement étaient déjà largement décrits dans la *Conduite des écoles*. Il a toutefois proposé quelques réflexions importantes sur l'école, tant dans ses méditations que dans la *Conduite des écoles*.

Pourquoi avoir des écoles chrétiennes ?

Dans ses *Méditations pour le temps de la retraite*, De La Salle a brossé un tableau d'ensemble des écoles chrétiennes à l'intention de ses maîtres d'école. Il avait déjà déclaré ailleurs que le travail des éducateurs lasalliens, dans la mesure où ils participaient à l'œuvre du Christ et des apôtres, « est le même que celui de l'institut fondé par saint Ignace, qui est le salut des âmes ». (MF 148.3) La manière dont cela était accompli – l'éducation gratuite des pauvres dans les écoles chrétiennes – portait sa propre marque.

Dieu est si bon que, ayant créé l'homme, il veut que tous parviennent à la connaissance de la vérité. Cette vérité, c'est Dieu lui-même et ce qu'il a voulu nous révéler par Jésus-Christ, par ses saints apôtres et par son Église. C'est pourquoi Dieu veut que tous soient instruits, afin que leur esprit soit éclairé par la lumière de la foi.

Nous ne pouvons être instruits dans les mystères de notre religion si nous n'avons pas la chance d'en entendre parler, et nous ne pouvons avoir cet avantage si personne ne prêche la parole de Dieu (MR 193.1).

Considérez qu'il est trop courant pour la classe ouvrière et les pauvres de laisser leurs enfants vivre seuls, errant comme des vagabonds jusqu'à ce qu'ils puissent trouver un travail. Ces parents ne se soucient pas d'envoyer leurs enfants à l'école parce qu'ils sont trop pauvres pour payer les enseignants, ou bien ils doivent partir à la recherche d'un travail et abandonner leurs enfants.

Les conséquences de cette situation sont regrettables, car ces pauvres enfants, habitués à mener une vie oisive pendant de nombreuses années, ont beaucoup de mal à s'adapter lorsqu'ils doivent commencer à travailler. De plus, en ayant de mauvaises fréquentations, ils apprennent à commettre de nombreux péchés dont il leur est ensuite très difficile de se défaire, ces mauvaises habitudes s'étant installées depuis si longtemps (MR 194.1.1).

Dieu a eu la bonté de remédier à ce grand malheur en créant les écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu, où les enfants sont pris en charge pendant la journée et apprennent à lire, à écrire et leur religion. Dans ces écoles, les enfants sont toujours occupés, de sorte que lorsque leurs parents voudront qu'ils travaillent, ils seront prêts à l'emploi (MR 194.1.2).

Les écoles chrétiennes ont été créées en réponse à l'appel de Dieu et au regard du grand besoin de telles institutions au sein de la société. Elles sont le fruit de la providence divine pour l'humanité. Ces écoles répondent aux besoins des élèves comme elles répondent aux besoins de leurs parents, en leur offrant une formation pratique et religieuse. Grâce aux écoles chrétiennes, le plan de salut de Dieu peut se réaliser dans cette société particulière pour ces membres particuliers de cette société.

Aspects communautaires des écoles

Le fait que les écoles chrétiennes du XVII^e siècle étaient gérées par une communauté religieuse de laïcs voués à l'éducation gratuite pour la gloire de Dieu et le salut des âmes a fait la différence. Il s'agissait d'un travail commun accompli par un seul groupe sous une vision commune. Afin d'être efficaces dans ce travail, de manière à illustrer et à inspirer l'atmosphère générale des écoles, les maîtres étaient encouragés à travailler dans « l'union des esprits et des cœurs » (MD 39.3).

Bien que De La Salle n'ait jamais qualifié l'école de « communauté », l'attitude des Frères en tant que communauté vis-à-vis de l'école a fait une réelle différence, une différence qui trouverait son équivalent dans le sentiment d'appartenance à une communauté qui anime aujourd'hui le corps enseignant. Certaines des remarques de Jean-Baptiste de La Salle sur la manière dont les Frères doivent se traiter les uns les autres s'appliquent également au personnel éducatif d'une école. Par exemple, les individus doivent porter les fardeaux les uns des autres, qu'il s'agisse de traits de personnalité ou de comportements particuliers. Une telle charité est très avantageuse dans une communauté, car « une communauté où la charité et l'union font

défaut est un enfer » (MD 65.1). La règle que De La Salle a suggérée pour la vie en communauté s'applique tout aussi bien à la communauté scolaire : « Ne parlez jamais autrement que de manière aimable. Si vous craignez de ne pas y parvenir, gardez le silence » (MD 65.2).

À l'époque de De La Salle, l'éducation lasallienne était également entièrement gratuite. Il était absolument interdit aux Frères d'accepter des cadeaux, des faveurs ou des souvenirs de la part des élèves ou de leurs parents, en particulier du tabac. Cela garantissait non seulement une relation égalitaire avec tous les élèves, mais confirmait également la conviction de De La Salle selon laquelle l'enseignement gratuit était le seul moyen d'atteindre de manière efficace et convaincante les objectifs de l'éducation chrétienne.

Caractéristiques de l'école

Trois caractéristiques de l'école qui se reflètent dans les méditations méritent d'être soulignées. Premièrement, les écoles étaient des lieux où les jeunes n'avaient pas à fréquenter de mauvaises compagnies. C'est là qu'ils pouvaient « se lier d'amitié avec les meilleurs de leurs compagnons, les plus pieux et les mieux élevés » (MF 126.1). On espérait que ces relations bénéfiques se poursuivraient en dehors de l'école et contribueraient au développement de la vertu chrétienne.

Deuxièmement, les écoles étaient des lieux où l'enseignement était dispensé avec conscience, efficacité et affection. La méditation 91.3 passe en revue une longue liste de questions visant à déterminer si les enseignants suivaient scrupuleusement les leçons, corrigeaient rapidement leurs élèves, enseignaient le catéchisme et la religion tous les jours, ne perdaient pas de temps, n'agissaient pas de manière négligente, ne bavardaient pas inutilement avec les enfants et n'acceptaient rien d'eux. On a clairement l'impression qu'aucun détail n'était laissé au hasard dans la mise en place d'écoles chrétiennes bien gérées.

Troisièmement, les écoles étaient des lieux où la correction appropriée devenait une dimension normale et charitable de l'activité éducative. Dans les familles ou dans la société, le comportement déficient des enfants était parfois totalement négligé des parents, mais pouvait

aussi être corrigé par différents moyens, souvent cruels (par exemple, marquer au fer rouge d'un « V » pour *voleur* le bras d'un jeune qui avait volé était une pratique courante). Mais dans les écoles, les maîtres étaient toujours vigilants envers leurs élèves, prêts à les corriger à la fois par des mesures appropriées et par leur exemple personnel. Le bien-être de l'élève est la préoccupation première. Aucune correction n'était administrée si son bénéfice n'était pas clairement évident pour l'enseignant et l'élève. « Les hommes, et même les enfants, sont doués de raison et ne doivent pas être corrigés comme des animaux, mais comme des personnes raisonnables.... Nous devons réprimander et corriger avec justice, et nous devons donc aider les enfants à reconnaître le mal qu'ils ont fait, à comprendre la correction que leur faute mérite, et nous devons essayer de les amener à l'accepter » (MR 204.1).

De La Salle a également cité les paramètres religieux qui englobaient cette dimension scolaire indispensable. « Veillez avant tout à ce que ce soit la charité et le zèle pour le salut des âmes de vos élèves qui vous poussent à les corriger » (MR 204.3). Sinon, on risquerait de les éloigner de Dieu. L'exercice correct et approprié de la correction était l'un des moyens les plus efficaces pour guider la croissance spirituelle des jeunes. De La Salle y voyait l'une des caractéristiques les plus essentielles des écoles chrétiennes.

5.2) L'école : pratiques

Le rôle de la discipline

Les lignes directrices issues des réflexions de Jean-Baptiste de La Salle dans les sections précédentes énoncent les perspectives et les principes à prendre en compte dans l'administration de la discipline scolaire. Toute la deuxième partie de la *Conduite des écoles* fournit des stratégies de mise en œuvre spécifiques en précisant les moyens de maintenir le bon ordre dans l'école, avec une longue section sur l'administration de la discipline contenant de multiples critères détaillés. Les thèmes eux-mêmes donnent un aperçu clair des principales préoccupations de la discipline scolaire lasallienne.

Moyens d'établir et de maintenir l'ordre dans les écoles

Chapitre I : La vigilance dont doit faire preuve le maître à l'école

- Le soin que le maître doit prendre de reprendre tous les mots dans la leçon et la manière appropriée de le faire
- Le soin que le maître doit prendre pour que tous les élèves ayant la même leçon la suivent
- Précautions que le maître doit prendre pour faire respecter un très grand silence à l'école

Chapitre II : Signes qui sont en usage dans les écoles chrétiennes

- Signes utilisés pendant les repas
- Signes concernant les leçons
- Signes utilisés dans la leçon d'écriture
- Signes utilisés pendant le catéchisme et les prières
- Signes utilisés pour les corrections
- Signes utilisés uniquement lors d'occasions particulières

Chapitre III : Registres et catalogues

- Registre des promotions dans les leçons
- Registre des niveaux dans les cours

Chapitre IV : Récompenses

Chapitre V : Remarques sur la correction en général

- Art. 1 Différents types de corrections
 - Correction par la parole

- Correction à l'aide d'une fêrule (baguette).¹⁴
- Correction à l'aide d'une verge ou d'un martinet
- Expulsion des élèves de l'école
- Art. 2 Corrections fréquentes et comment les éviter
- Art. 3 Conditions que doivent avoir les corrections
- Art. 4 Les défauts à éviter dans les corrections
- Art. 5 Les personnes qui doivent faire les corrections
- Art 6 Les enfants qui doivent ou ne doivent pas être corrigés
 - Les enfants vicieux
 - Les enfants mal élevés, capricieux ou insolents
 - Les élèves opiniâtres
 - Les enfants qui ont été élevés mollement, enfants gâtés et ceux qui ont un tempérament timide ou incommodé
 - Les accusateurs et les accusés
- Art. 7 Ce que devrait être la pratique dans toutes ces méthodes de correction et comment bien le faire
- Art. 8 Du lieu où faire les corrections et du moment où on doit les faire
- Art 9 Les pénitences
 - Leur utilisation, leurs qualités et la manière de les imposer
 - Liste des pénitences qui sont utilisées et peuvent être imposées aux élèves pour certaines fautes

Chapitre VI : Absences

- Absences régulières et absences autorisées
- Absences irrégulières et absences pouvant être autorisées ou non
- Les causes des absences et les moyens de les prévenir

14 Il convient de noter que l'utilisation de la « fêrule » et de la « verge » était à la fois extrêmement rare et très contrôlée, bien que conforme aux attentes de la société de l'époque.

- Comment et par qui les absents doivent être accueillis et leurs absences excusées

Chapitre VII : Congés

- Jours de congé ordinaires
- Jours de congé extraordinaires
- Vacances
- Modalités d'information des enseignants et des élèves concernant les jours fériés

Chapitre VIII : Officiers de l'école

- Le réciteur de prières ; ministre de la sainte messe; l'aumônier; le porteur d'eau bénite ; le porteur de chapelet et ses assistants ; le sonneur de cloche ; l'inspecteur et les surveillants ; les observateurs ; les premiers de bancs; les visiteurs des absents; les distributeurs et collecteurs de papiers ; les balayeurs ; le portier ; le gardien des clés de l'école (clavier).

Chapitre IX : Construction et uniformité des écoles

- La structure, la qualité et l'uniformité des écoles ainsi que le mobilier qu'elles contiennent.

Les douze vertus d'un bon enseignant

Lorsque l'on examine la question de la discipline dans les écoles chrétiennes de la France du XVII^e siècle, il faut garder à l'esprit que le recours à des châtiments corporels sévères était courant et fréquent dans l'enseignement primaire. Michel de Montaigne, essayiste français, décrit un établissement scolaire comme « une véritable geôle pour jeunes emprisonnés [...] On n'y entendait que les cris des garçons sous le coup de la punition, accompagnés du vacarme assourdissant de leurs pédagogues ivres de colère ».¹⁵ Une telle situation était communément acceptée à l'époque. Le roi Louis XIV lui-même avait été élevé à coups de châtiments corporels.

De La Salle s'est rendu compte que la piété et la religion n'étaient pas favorisées par les punitions. La nécessité de recourir à des punitions devait être réduite autant que possible grâce à divers facteurs qui devaient rendre leur utilisation rare. Les enseignants devaient « veiller à punir leurs élèves, mais rarement, étant persuadés que c'est l'un des principaux moyens de réguler correctement une école et d'établir un très bon ordre ».¹⁶ L'atmosphère générale de l'école, créée par sa méthodologie organisée, le sérieux de ses maîtres, le caractère religieux de toutes ses activités, le silence délibéré et respectueux qui régnait dans ses bâtiments, tout cela contribuait à faire de l'usage des punitions une exception claire à la pratique courante.

De La Salle s'est toutefois rendu compte que, dans la pratique, les punitions étaient une réalité dans l'enseignement primaire. Une classe remplie de jeunes garçons, aussi silencieux et disciplinés furent-ils, avait besoin d'être corrigée de temps à autre. L'expérience lui avait montré que les maîtres devaient agir avec douceur et fermeté, en faisant preuve de la gravité d'un père et en ne laissant jamais la passion ou la colère entrer en jeu dans la correction. Dans tous les cas, « aucune correction susceptible de nuire à celui qui la reçoit ne doit jamais être administrée. Cela serait contraire à l'objectif même de la correction, qui n'a été instituée que pour faire le bien » (CE 15,4,5).

15 Montaigne, Essai, « De l'institution des enfants ». Cité dans W.J. Battersby, *De La Salle: A Pioneer of Modern Education*. Londres : Longmans, Green and Co., 1949, p. 95.

16 *Règle de 1705*, Frères des Écoles chrétiennes, chap. VIII, section 1.

Rien n'était laissé au hasard dans l'administration de la discipline scolaire. La *Conduite des écoles* est remplie de conseils judicieux à cet égard. En fait, certains des conseils fournis dans l'ouvrage sont extrêmement inhabituels pour l'époque, révélant une sagesse pédagogique qui respecte profondément l'intégrité des maîtres d'école et des élèves. Dans le chapitre 5 de la *Conduite*, six façons dont le maître peut être insupportable, pour les élèves, sont présentées. Elles sont reproduites ici dans leur intégralité afin de mettre en évidence la remarquable perspicacité qui les sous-tend.

- Premièrement, les punitions infligées par le maître sont trop rigoureuses et le joug qu'il impose aux élèves est trop lourd. Cette situation est souvent due à un manque de discernement et de jugement de la part du maître. Il arrive souvent que les écoliers n'aient pas assez de force physique ou mentale pour supporter les fardeaux qui les accablent souvent.
- Deuxièmement, lorsque le maître impose, ordonne ou exige quelque chose des enfants avec des mots trop durs et d'une manière trop autoritaire. Et de surcroît, le comportement du maître est insupportable lorsque cela résulte de mouvements d'impatience ou de colère.
- Troisièmement, lorsque le maître insiste trop pour pousser un enfant à accomplir une tâche qu'il n'est pas disposé à faire, sans lui laisser le temps de réfléchir.
- Quatrièmement, lorsque le maître exige avec une même ardeur les petites choses aussi bien que les grandes.
- Cinquièmement, lorsque le maître rejette immédiatement les raisons et les excuses des enfants et n'est pas disposé à les écouter.
- Sixièmement, lorsque le maître n'est pas suffisamment conscient de ses propres défauts, il ne sait pas comment compatir avec les faiblesses des enfants et exagère donc trop leurs défauts. C'est le cas lorsqu'il les réprimande ou les punit et agit comme s'il avait affaire à un instrument insensible plutôt qu'à des êtres doués de raison (CE 15,0,9-15,0,14).

Le même chapitre dans la *Conduite des Écoles* met également en évidence six façons dont le relâchement du maître conduit au laxisme :

- Premièrement, le maître ne se soucie que des choses importantes et qui causent du désordre, tandis que d'autres questions moins importantes sont imperceptiblement négligées.
- Deuxièmement, lorsqu'il n'insiste pas suffisamment sur l'exécution et le respect des pratiques scolaires et des tâches qui incombent aux enfants.
- Troisièmement, lorsque les enfants sont facilement autorisés à négliger ce qui a été prescrit ou demandé.
- Quatrièmement, lorsqu'un enseignant, afin de conserver l'amitié des enfants, leur témoigne trop d'affection et de tendresse. Cela implique d'accorder quelque chose de spécial ou de donner trop de liberté aux plus intimes. Cela n'édifie pas les autres et provoque le désordre.
- Cinquièmement, lorsque, en raison de la timidité naturelle du maître, les enfants sont interpellés ou réprimandés de manière si faible ou si froide qu'ils n'y prêtent aucune attention ou que la correction ne fait aucune impression sur eux.
- Sixièmement et enfin, un maître oublie facilement le comportement approprié, qui consiste principalement à maintenir une gravité qui encourage le respect et la retenue de la part de l'élève. Cela se manifeste soit en parlant trop souvent et trop familièrement aux élèves, soit en commettant un acte indigne.

Il y a également une section détaillée sur les types d'enfants qui devraient et qui ne devraient pas être punis. La différenciation est essentielle dans ce cas, car tout le monde n'est pas pareil. Ici, De La Salle fait preuve d'une grande perspicacité quant à la dynamique émotionnelle à laquelle les enfants sont soumis, et il veut s'assurer que les corrections accomplissent bien leur rôle, c'est-à-dire de corriger les mauvais comportements. La *Conduite des écoles* a pour objet les enfants qui reçoivent peu d'attention à la maison, ceux qui sont audacieux, insolents, frivoles, têtus de diverses manières, timides, élevés avec douceur, simples d'esprit, petits ou malades. Dans certains

cas, comme celui des enfants têtus, la correction doit toujours être utilisée, mais dans la plupart des cas, elle doit être appliquée avec discernement ou pas du tout. Toutes ces prescriptions détaillées visent à garantir que « la fermeté ne dégénère pas en dureté et que la douceur ne dégénère pas en langueur et en mollesse » (CE 15.0.6).

Ces mesures disciplinaires n'auraient pas été maintenues si elles n'avaient pas été efficaces. Tout comme une utilisation abusive ou fréquente de la discipline conduit à une aversion pour les enseignants et l'école, une utilisation modérée et équitable produit l'effet inverse. L'opinion généralement favorable du grand public à l'égard des écoles témoigne du degré de réussite dont ont bénéficié les écoles qui ont appliqué ces mesures spécifiques et ces principes généraux.

L'influence du silence

Le silence était un élément essentiel dans la gestion des écoles chrétiennes. Les visiteurs avaient du mal à croire au silence qui régnait dans un établissement où jusqu'à cinq cents petits garçons recevaient leur enseignement. Le biographe des débuts de De La Salle, le chanoine Blain, un contemporain de De La Salle, écrivait :

Leur surprise s'accrut lorsqu'ils entrèrent et virent le maître au milieu de cette multitude d'élèves à l'esprit léger, tous aussi silencieux que s'ils étaient un auditoire écoutant le sermon d'un prédicateur éloquent. Frappés par un spectacle aussi nouveau, ils restèrent des heures, immobiles et attentifs, écoutant les enfants lire, observant les signes du maître corrigeant leurs erreurs et admirant l'ordre et le silence qui régnaient dans la salle.¹⁷

¹⁷ Blain, Jean-Baptiste. *La vie de Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes ; une biographie en trois livres*. Vol. 2, traduit par Richard Arnandez, FSC, et édité par Luke Salm, FSC. Landover, Maryland: Lasallian Publications Christian Brothers Conference, 2000, p. 118.

Les voix des élèves portaient l'éducation. En faisant du silence la règle plutôt que l'exception, l'accent était mis sur l'apprentissage plutôt que sur un enseignement verbeux.

« Le silence est l'un des principaux moyens d'établir et de maintenir l'ordre dans les écoles » (CE 11,3,1). Les enseignants doivent parler rarement aux élèves en classe, et « lorsqu'ils parlent, les maîtres le font très sérieusement et en quelques mots » (CE 2.1.3). Cela ne signifiait toutefois pas qu'il y avait peu de communication dans la classe. L'activité d'enseignement était définie par l'interaction, il fallait donc trouver un moyen de permettre cette interaction. Mais le type d'interaction approprié à l'enseignement primaire au XVII^e siècle n'avait que peu de similitudes avec celui qui convient à l'enseignement primaire aujourd'hui. À l'époque de De La Salle, cette interaction était largement réglementée et non verbale.

Comme les maîtres sont souvent obligés de parler, de nombreux signes ont été établis dans les écoles chrétiennes. Afin de permettre aux éducateurs de garder plus facilement le silence et de réduire ces signes à un certain ordre, ceux-ci ont été classés en fonction des pratiques et des activités les plus courantes dans les écoles. Un instrument semblable à un pointeur, utilisé par les Frères et appelé le « signal », est employé pour donner la plupart de ces signes (CE 12,0,3-12,0,4).

Certains signes étaient évidents, comme taper sur un texte pour indiquer aux élèves qu'ils devaient se préparer à lire. D'autres étaient plus obscurs, comme déplacer une main levée de la droite vers la gauche pour indiquer aux élèves qu'ils devaient adopter une meilleure posture sur leur siège. Le signal était utilisé le plus souvent, l'enseignant indiquant des comportements spécifiques en cliquant dessus, en le pointant et en l'agitant de toutes sortes de façons. Dans de nombreux cas, les signes impliquaient un contact visuel direct suivi d'un geste de démonstration de la part du maître ou d'une série de clics qui avaient des significations spécifiques selon un schéma défini en fonction du sujet étudié. Un chapitre entier de la *Conduite des écoles* est consacré à l'explication de ces signes et signaux.

Le silence avait été recommandé par Charles Démia pour les écoles de Lyon, mais De La Salle l'a presque élevé au rang d'art dans les écoles chrétiennes. Les raisons de ce contexte silencieux pour l'enseignement n'étaient pas seulement pratiques. Les écoles reflétaient une caractéristique que De La Salle avait cultivée en lui-même toute sa vie, la présence silencieuse de Dieu dans le monde et en soi-même. À tout le moins, pour le monde extérieur aux salles de classe, c'était l'atmosphère calme qui régnait dans les écoles chrétiennes qui les identifiait le plus immédiatement.

Une attitude réservée et respectueuse

Le dernier élément qui caractérisait l'enseignement dans les écoles chrétiennes était la réserve et le respect dont faisaient preuve les maîtres et les élèves en classe. Les instituteurs ne touchaient jamais les élèves, et encore moins lorsqu'ils leur donnaient des corrections. Leur présence communiquait toujours le sérieux et la sollicitude fraternelle. Tous leurs efforts visaient à accomplir leurs tâches d'une manière digne de leur exigeante vocation.

Le maître [...] veillera à adopter une attitude très modeste et à agir avec beaucoup de sérieux. Il ne se permettra jamais de se laisser aller à des comportements inconvenants ou enfantins, tels que rire ou faire quoi que ce soit qui puisse exciter les élèves. Le sérieux exigé du maître ne consiste pas à avoir un air sévère ou austère, à se mettre en colère ou à prononcer des paroles dures. Il consiste à faire preuve d'une grande réserve dans ses gestes, ses actions et ses paroles. Le maître veillera avant tout à ne pas devenir trop familier avec les élèves, à ne pas leur parler de manière désinvolte et à ne pas permettre aux élèves de leur parler autrement qu'avec un grand respect (CE 3,1,16-18).

Cette attitude sérieuse ne signifiait pas pour autant l'absence totale d'intérêt personnel entre le maître et l'élève. Les nombreuses références aux méditations de De La Salle et l'attention portée aux élèves dans la *Conduite des écoles* ont déjà établi la relation entre le professeur et ses élèves. Le chanoine Blain écrivait :

L'ordre, le silence et la modestie qui régnaient dans les classes des Frères, parmi une population scolaire composée d'enfants naturellement turbulents, étourdis et têtus, incapables de maintenir leur attention, étaient des spectacles dont les gens ne se lassaient jamais. Les habitants de la ville venaient à l'école pour satisfaire leur curiosité et voir les gamins, si enclins à faire des bêtises, devenir rapidement recueillis et attentifs aux leçons qui leur étaient données avec une telle économie de mots.¹⁸

En fait, il se peut que la réserve avec laquelle les éducateurs lasalliens s'acquittaient de leur travail ait contribué à l'estime que les élèves leur portaient, car ceux-ci faisaient l'expérience d'un respect, d'une attention, d'un traitement équitable et d'un intérêt pour leur bien-être qu'ils trouvaient rarement ailleurs dans leur vie. De La Salle savait que le comportement extérieur d'une personne faisait la différence, comme lorsqu'il aurait réprimandé un frère en lui disant : « Vos frères se plaignent de ne jamais vous voir de bonne humeur, et ils disent tous que vous ressemblez à une porte de prison ».¹⁹

Cette caractéristique, qui imprègne toutes les interactions au sein d'une école avec une attitude réservée et respectueuse, conclut de manière appropriée un aperçu des éléments pédagogiques qui façonnent la spiritualité pédagogique de Jean-Baptiste de La Salle et de ses Frères. Une attitude générale réservée dans une école est essentielle, car les éducateurs occupent une position privilégiée en termes de « différence de pouvoir » par rapport à leurs élèves. Avec une conscience claire et intentionnelle des limites de leur relation éducative, née d'un respect inébranlable pour la dignité et la « présence sacrée » de chaque élève, une éducation attentionnée et réfléchie peut remplir son objectif et son intention : « toucher le cœur » des élèves et leur fournir les conseils dont ils ont besoin pour grandir dans leur esprit, leur cœur et leur âme.

18 Blain, Jean-Baptiste. *La vie de Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes ; une biographie en trois livres*. Vol. 2, traduit par Richard Arnandez, FSC, et édité par Luke Salm, FSC. Landover, Maryland : Lasallian Publications Christian Brothers Conference, 2000, pp. 22–23.

19 *Ibid*, p. 198.

La dimension religieuse

Les écoles chrétiennes n'ont pas reçu ce nom uniquement pour les distinguer des écoles de charité, généralement mal gérées, et des petites écoles payantes. À l'époque, en France, « chrétien » signifiait « catholique romain ». Le fait d'appeler une école « chrétienne » soulignait la dimension religieuse de l'éducation, la préoccupation religieuse de son programme et l'objectif religieux fondamental de sa création. Les Frères se concentraient principalement sur les écoles et l'éducation, d'où le nom « des écoles chrétiennes » plutôt que d'autres possibilités. Ce ministère concernerait les écoles, l'éducation des enfants et la qualité de cette éducation.

Dans la *Règle* des Frères de 1705, il était stipulé :

La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants ; c'est dans ce but que les [éducateurs lasalliens] tiennent des écoles, afin d'avoir les enfants sous leur garde du matin au soir, de leur enseigner à mener une vie bonne, en les instruisant dans les mystères de notre sainte religion et en les inspirant des maximes chrétiennes, et ainsi leur donner une éducation convenable.²⁰

Tout ce que faisaient les enseignants visait à former des catholiques engagés qui deviendraient de véritables disciples de Jésus-Christ. Les écoles étaient structurées de manière à offrir un environnement propice à cela, et les enseignants étaient formés pour y parvenir avec le plus grand soin et la plus grande assiduité.

Les écoles de De La Salle, ces « écoles chrétiennes », se préoccupaient avant tout du salut des âmes des élèves. Cependant, l'enseignement religieux était intégré dans l'emploi du temps, les routines, l'approche et les relations scolaires. Il était dispensé de manière directe

²⁰ O'Gara, Eugene, FSC, traduction et édition de *La Règle de 1705 : version anglaise*. Préparé pour le Buttimer Institute III, juin 1989. Landover, Maryland : Lasallian Publications, Christian Brothers Conference, s.d., p. 3.

et indirecte. Les éléments explicitement religieux comprenaient l'enseignement religieux quotidien.

Les écoles offraient une éducation complète, consacrant plus de temps aux matières profanes qu'à l'enseignement religieux. L'objectif était de former des chrétiens mûrs et éduqués, et non pas simplement d'enseigner les vérités chrétiennes. Les moyens utilisés comprenaient à la fois la vigilance et l'attention, l'enseignement et l'exemple. Tous les aspects de la vie scolaire servaient de vecteur à l'enseignement chrétien.

De manière explicite, la demi-heure quotidienne d'instruction religieuse était considérée comme l'enseignement le plus important de la journée. Le contenu de l'instruction religieuse provenait du catéchisme du diocèse, et les frères préparaient leurs cours de religion à l'aide des livres sur *Les Devoirs d'un Chrétien* écrits par De La Salle. Il comprenait également une brève « réflexion » de deux ou trois minutes de la part de l'enseignant sur un point de foi ou de moralité afin d'encourager les élèves à prendre de bonnes résolutions. Si les thèmes étaient précis, l'enseignant disposait d'une certaine flexibilité pour adapter le sujet aux besoins spécifiques et au contexte de la journée scolaire. La réflexion était le moment où l'enseignant encourageait et inspirait les élèves à bien vivre leur foi, où « le cœur parlait au cœur ».²¹

L'enseignement religieux se voulait à la fois informatif et attrayant. De La Salle et ses frères connaissaient les capacités d'apprentissage des jeunes enfants.

Les maîtres ne parleront que du sujet assigné pour la journée et veilleront à ne pas s'en écarter. Ils ne diront jamais rien de vulgaire ou de susceptible de provoquer le rire, et prendront soin de ne pas parler d'une manière ennuyeuse qui pourrait susciter la lassitude. À chaque leçon, les enseignants veilleront à indiquer certaines pratiques aux élèves. Il faut veiller à ne pas perturber

21 Rummary, Gerard. « The Reflection ». Dans *Lasallian Themes*, volume 2, 476. Rome : Frères des Écoles chrétiennes, 1995.

la leçon de catéchisme par des réprimandes et des corrections intempestives. Les dimanches et jours saints, lorsque le catéchisme dure trois fois plus longtemps que les autres jours, les enseignants choisirent toujours une histoire qui plaira aux élèves et la raconteront d'une manière qui leur fera plaisir et renouvellera leur attention, avec des détails qui empêcheront les élèves de s'ennuyer (CE 9.3.3-5).

Outre le cours de religion, chaque journée comprenait plusieurs prières, la participation à la messe paroissiale locale et l'application des maximes évangéliques par l'enseignant lorsque les circonstances l'exigeaient, renforçant ainsi certains principes ou enseignements spécifiques de l'Évangile. La méthodologie d'enseignement était profondément imprégnée du dynamisme religieux des Évangiles.

De La Salle avait compris que « quelle que soit l'intensité de leur foi, quelle que soit sa vivacité, si [les élèves] ne pratiquent aucune bonne action, leur foi ne leur servira à rien » (MR 200.3). Tout était mis en œuvre pour amener les élèves à pratiquer les vertus qui leur étaient enseignées.

Proportionnellement, on consacrait plus de temps à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul qu'à l'enseignement de la religion. Ces matières profanes devaient être enseignées avec le plus grand soin. « Avez-vous enseigné à ceux qui sont sous votre tutelle les autres matières qui font partie de votre devoir, tel que la lecture, l'écriture et tout le reste, avec tout le sérieux possible ? » (MF 91.3). En dispensant une éducation complète à leurs élèves, les enseignants de l'école chrétienne démontraient l'intégrité essentielle d'une éducation chrétienne complète. Le catéchisme, compris dans sa forme limitée comme l'enseignement des vérités chrétiennes, n'était pas le but des écoles chrétiennes. Le but des écoles chrétiennes était de former des chrétiens mûrs et éduqués, ce qui impliquait plus que l'enseignement des vérités chrétiennes, aussi important fût-il. Une éducation complète ne pouvait être réalisée que par une approche à l'échelle de l'école.

Dans son texte sur la politesse, De La Salle note que c'est dans les relations quotidiennes que l'on peut trouver la perfection chrétienne. Les enfants doivent considérer le décorum et la politesse « comme des vertus qui se rapportent à Dieu, à leur prochain et à eux-mêmes. En d'autres termes, les enfants doivent agir ainsi par respect pour Dieu en présence duquel ils se trouvent ».²² Le respect témoigné aux autres, y compris aux pauvres, découle de la reconnaissance du fait qu'ils appartiennent à Jésus-Christ et sont enfants de Dieu.

L'école chrétienne était un lieu où les élèves devaient apprendre à la fois ce qu'ils devaient savoir pour obtenir le salut éternel et ce qu'ils devaient savoir pour s'intégrer de manière mature dans la société en tant qu'adultes chrétiens. Les Frères n'étaient pas des personnes qui enseignaient la religion aux élèves. Ils n'étaient pas des catéchistes, au sens strict du terme, c'est-à-dire des personnes qui enseignent uniquement les vérités religieuses. Les tâches des enseignants comprenaient tout, depuis la surveillance de la vie familiale des élèves jusqu'à leur apprendre à tenir un stylo, depuis s'assurer que tout le monde avait quelque chose à manger au petit-déjeuner jusqu'à corriger les mauvais comportements, depuis savoir ce qui se passait dans les rues où vivaient les élèves jusqu'à savoir quels élèves tireraient profit d'un passage dans la classe supérieure.

Tout comme les Frères apprenaient à connaître leurs élèves dans diverses situations, les élèves apprenaient également à connaître leurs enseignants à travers diverses matières scolaires. La relation préconisée par De La Salle s'est établie au fil du temps à travers diverses activités. C'est cette *relation* qui a attiré les élèves vers la pratique de leur foi, ainsi que l'enseignement religieux particulier dispensé par leurs enseignants. La combinaison de fermeté et de douceur, d'enseignement et d'exemple, appliquée à toutes les matières enseignées à l'école et imprégnant tous les aspects de la vie scolaire, était le vecteur de l'instruction chrétienne.

22 La Salle, Jean-Baptiste de. *The Rules of Christian Decorum and Civility*. Traduit par Richard Arnandez, FSC. Édité par Gregory Wright, FSC. Landover, MD: Lasallian Publications, Christian Brothers Conference, 1990, pp. 3-4.

Tout comme la vie totale en dehors de l'école, avec toutes ses manifestations à l'intérieur de la salle de classe, faisait toujours partie des élèves, de manière continue et indissociable de leur caractère, de même la vie totale à l'intérieur de l'école, avec toutes ses entreprises et ses préoccupations vis-à-vis de la vie extérieure, faisait toujours partie des maîtres, de manière continue et indissociable de leur vocation. C'est dans le tourbillon de ces relations et de ces dynamiques que la communauté de l'« école chrétienne » est devenue un havre de paix et d'ordre relatifs, émergeant comme un véritable moyen de salut pour les élèves confiés à ses soins.

CONCLUSION

L'éducation est devenue beaucoup plus accessible, systématisée et complexe par rapport aux débuts de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Avec l'essor de la technologie, l'apprentissage est désormais accessible via l'appareil ou le téléphone portable le plus proche connecté à Internet, et des agents IA sont prêts à aider quiconque à accéder à la vaste réserve de connaissances humaines que nous avons accumulée au fil des siècles. Qu'a donc la spiritualité pédagogique de l'éducation lasallienne à offrir dans le contexte moderne des écoles et de l'apprentissage ?

Un lecteur attentif de cet essai aura compris que les perspectives et les pratiques que De La Salle et les premiers Frères ont appliquées et mises en œuvre à la fin du XVII^e siècle sont encore extrêmement pertinentes aujourd'hui. Ils ont examiné les réalités de leur époque et y ont répondu en développant un parcours éducatif accessible aux pauvres et à tous ceux qui en avaient besoin, en répondant aux besoins réels de manière réaliste, en adaptant les programmes et les approches selon les besoins ou les besoins jugés utiles. Une partie de la solution consistait à constituer une communauté d'éducateurs bien formés, motivés et travailleurs, dont l'engagement provenait essentiellement de sources spirituelles, les uns des autres et des élèves de leurs écoles. Ce n'est pas une mauvaise combinaison, et elle ne se limite certainement pas à cette période historique.

Les défis éducatifs peuvent avoir une portée très large, mais peuvent aussi rapidement devenir très étroits dans les détails de notre vie quotidienne ; la pandémie liée à la Covid l'a clairement montré. Le défi le plus récent, bien sûr, est l'intelligence artificielle et son impact sur l'économie de la connaissance, en particulier les écoles et l'apprentissage.

Un commentateur du New York Times a écrit : « Être en ligne n'est pas seulement quelque chose que nous faisons. C'est devenu ce que nous sommes, transformant la nature même de notre identité (...). Lorsque nous sommes accros à la vie en ligne, chaque instant est amusant et divertissant, mais l'ensemble est profondément insatisfaisant. Je pense que la version moderne de l'héroïsme consiste à reprendre le contrôle de ses impulsions sociales, à dire non à mille

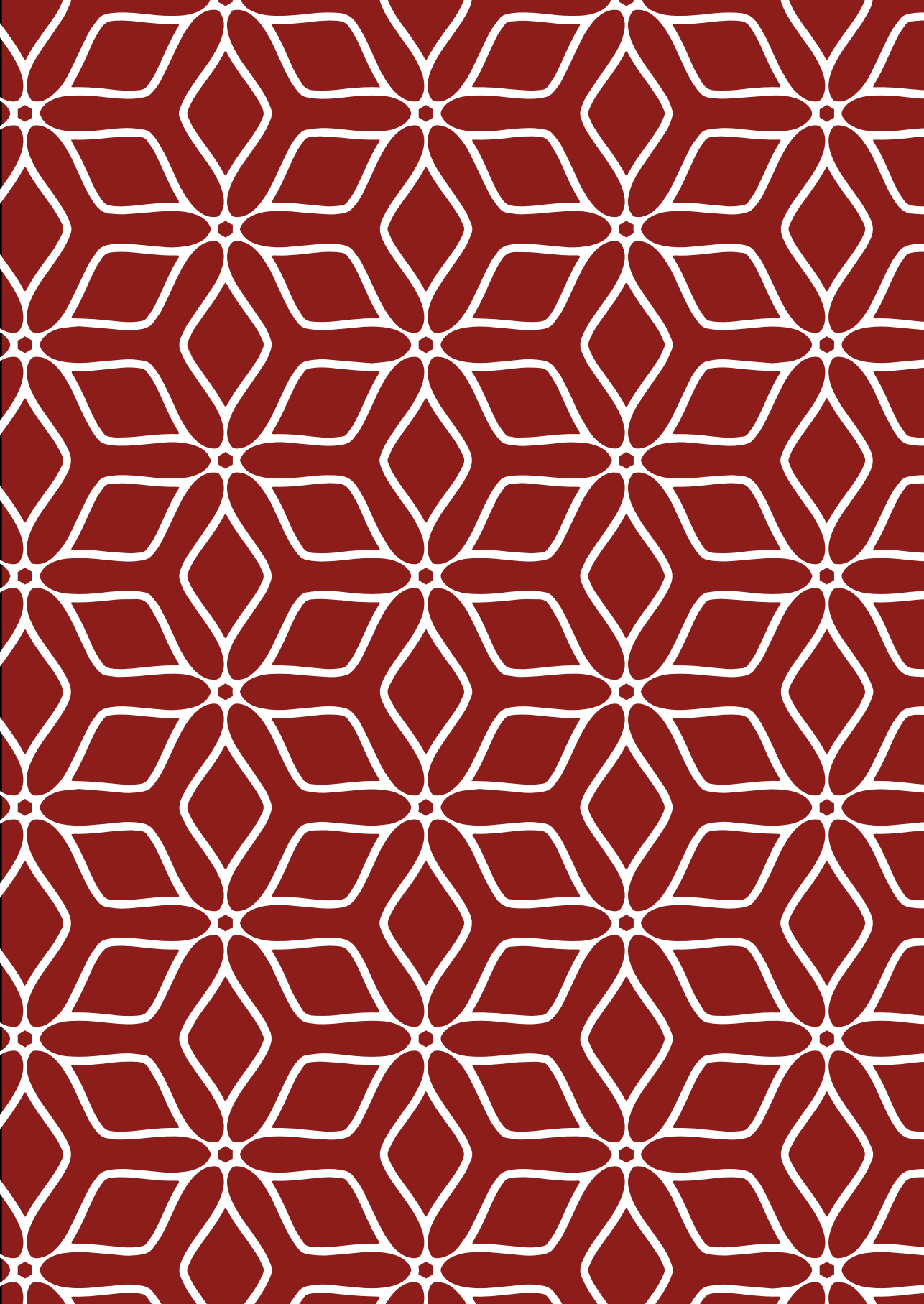
contacts superficiels pour quelques plongeurs audacieux ».²³ C'est dans ces « plongeurs audacieux » que réside probablement l'essence même de l'éducation, et notre héritage lasallien nous a montré où se trouvent les endroits les plus propices pour les réaliser. Il ne nous reste plus qu'à remplir les détails.

La prochaine génération d'étudiants numériques acquerra et portera ses propres pauvretés en raison du développement de l'intelligence artificielle, et il appartiendra aux éducateurs lasalliens d'identifier et de traiter ces pauvretés tout en leur dispensant une éducation qui « leur apprendra à mener une bonne vie ». Ces détails restent à découvrir, et cela fait également partie de l'aventure lasallienne. Cependant, si l'on en croit le passé, comme le démontrent les détails de la spiritualité pédagogique de De La Salle fournis dans cet essai, les éducateurs lasalliens ont accès à un héritage éducatif qui a toujours su rechercher, développer et fournir les meilleurs moyens de répondre aux besoins éducatifs authentiques de ceux qui nous sont confiés.

Il n'y a aucune raison pour que cela ne soit plus vrai aujourd'hui et à l'avenir.

23 David Brooks. « Intimacy for the Avoidant », *New York Times*, 7 octobre 2016.







Frères des Écoles Chrétiennes



lasalleorg

www.lasalle.org

ISBN: 978-88-99383-42-8